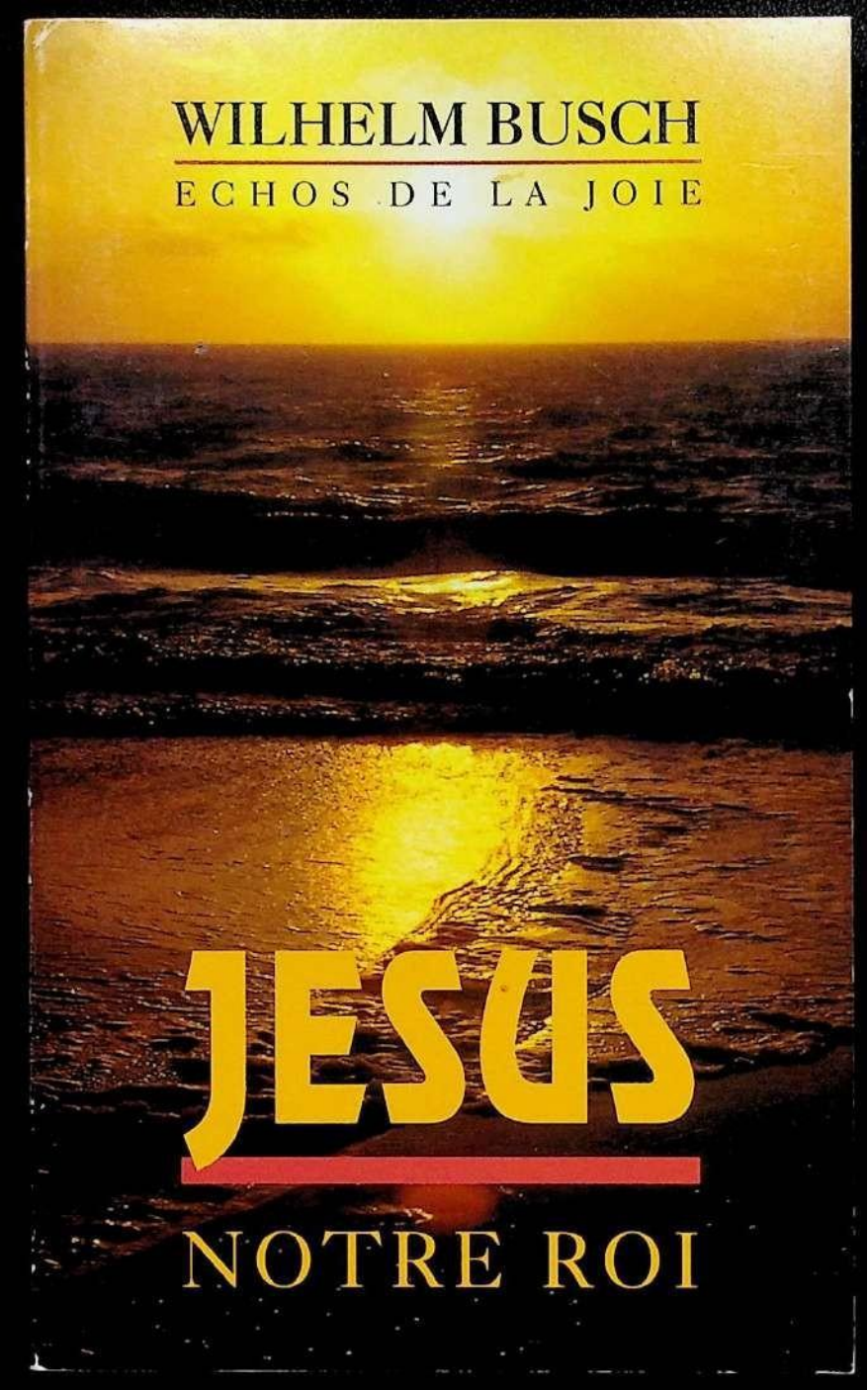




WILHELM BUSCH

ECHOS DE LA JOIE

JESUS

NOTRE ROI

L'édition originale a paru en allemand sous le titre
«Jesus – unser König»
publié par Verlag Klaus Gerth, Asslar
© de l'édition allemande 1993
© de l'édition française 1995
Verlag Klaus Gerth, Asslar
Traduit de l'allemand par Antoine Doriath

No. de commande: 17054
ISBN 3-89437-054-8
Première édition: 1995
Couverture: Michael Wensert
Composition: Typostudio Rücker & Schmidt
Impression: Ebner, Ulm
Imprimé en Allemagne

Sommaire

Chapitre 1

Conférences enregistrées sous le titre:

«Le Seigneur est notre Roi»

Le Seigneur est Roi	6
Nostalgie de Dieu	17
La liberté que Jésus offre	29
Jésus a réduit la mort à l'impuissance	42

Chapitre 2

Conférences sur Esaïe 33:22,

enregistrées en 1943

Le Seigneur veut nous encourager	54
Le Seigneur est notre Juge	59
Le Seigneur est notre Maître	69
Le Seigneur est notre Roi	85

Conférences enregistrées
sous le titre:
«Le Seigneur est notre Roi»

Le Seigneur est Roi

«L'Eternel règne, il est revêtu de majesté, l'Eternel est revêtu, il a pris la force pour ceinture, aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas» (Psaume 93:1)

La période de l'Epiphanie, entre le Nouvel An et la Passion, est surtout marquée par le récit des Mages venus d'Orient. Dans la Bible, il n'est pas question de trois rois. Matthieu parle simplement de «mages d'Orient». Quelle histoire merveilleuse que celle-ci qui conduit sur le devant de la scène biblique des personnages orientaux, riches et sages, enveloppés à tout jamais de mystère pour nous. Franchissant montagnes, vallées et cours d'eau, saluant au passage de nombreux rois, ils avancent sans se laisser retarder par quoi que ce soit, jusqu'à ce qu'ils aient enfin trouvé Jésus.

Cette histoire souligne deux grandes vérités: d'abord, Jésus est le Sauveur de *tous*, quels que soient leur peuple, leur nation, leur continent et leur race. Il est venu pour sauver *tout le monde*. Ensuite, au sein de tout peuple, il existe une certaine nostalgie de

Jésus, le Sauveur du monde, une nostalgie certes diffuse, vague, mais néanmoins forte. Je voudrais analyser plus en détails ce fait prodigieux. J'intitulerai la première partie de ma prédication:

Jésus, objet de la nostalgie des peuples

Un phénomène étrange se produit au sein du grand nombre. Il n'y a pas si longtemps, un Allemand a déclaré: «Le plus grand bienfait accordé à l'homme, c'est sa personnalité». Or, l'homme d'aujourd'hui est englouti dans la masse. On assiste à des *manifestations de masse*, on encourage la production *en série et en grandes quantités*, on parle d'*opinion publique*, on crée des *multinationales*. Nous sommes devenus une société de masse. Mais cela a mis un phénomène particulier en évidence: l'homme éprouve de plus en plus le besoin de s'abandonner à une personne, de lui offrir tout son amour, de lui témoigner toute sa confiance, de lui faire connaître tous ses sentiments et toutes ses pensées. Il a la nostalgie d'un confident. J'en ai pris conscience à l'époque où j'étais pasteur auxiliaire à Bielefeld.

Un jour, un ouvrier m'invita à une réunion à l'église néo-apostolique. Vous connaissez sans doute ce groupe qui maintient le concept de succession apostolique. C'est un apôtre qui dirige l'assemblée. J'entrai donc dans la salle. Au bout de quelques instants, l'apôtre arriva. C'était un chef-boucher. Après tout, pourquoi pas? Les apôtres du Seigneur étaient bien des pêcheurs. Lorsque cet homme entra, la plupart des personnes présentes tombèrent à genoux. Des femmes se mirent à pousser des cris et à sangloter, des

hommes à bégayer; à côté de moi, l'ouvrier agenouillé m'expliqua: «On aime voir ce qu'on adore!»

Voilà bien le drame! On veut voir ce qu'on adore. Je vais certainement en blesser plusieurs, ici ou là, mais je ne peux pas faire autrement. Je vois de partout des hommes se lever et devenir les idoles des foules. Ils drainent des milliers de personnes et les plongent dans la perdition. Il y a quelques jours, un journal local d'Essen a fait paraître un article à propos d'un prétendu évêque. Celui-ci était venu, s'était arrêté et s'était penché sur un enfant. Le lendemain, on désire le voir pour lui poser une question importante. Il n'est plus là. On le cherche partout. Où est-il? On le retrouve finalement à Kolpinghaus parmi les ouvriers.

L'image s'estompe. Je vois ensuite un guérisseur moderne. Il arrive, s'arrête, se penche vers un charmant petit enfant, puis va serrer la main calleuse d'un ouvrier.

Nouveau tableau. Cette fois, c'est un homme avec une mèche qui lui tombe sur le front. Il a une petite moustache. Adolphe Hitler. Les foules l'acclament: «Heil Hitler!» On crie: «Il arrive! Il arrive!» Vos cœurs ont sans doute palpité, autrefois. Qu'avez-vous observé? Souvenez-vous: Que montraient les reportages? L'homme s'arrête, se penche vers l'enfant qui lui tend un bouquet de fleurs, puis serre chaleureusement la main rugueuse d'un ouvrier.

Autre tableau. Là, c'est un homme avec une barbichette. Il a un regard froid et pénétrant. C'est Lénine. Il arrive, s'arrête, entouré d'ouvriers. Il se penche vers une petite fille... Que ce soit Marx, Hitler, Peron ou quelqu'un d'autre, c'est bien une caractéristique de notre temps!

Les démocraties s'insurgent. En vain. Ne voyez-vous pas que toutes nos démocraties modernes encouragent le culte de l'individu? Comment nous le présente-t-on? Entouré d'enfants, et en train de serrer la main d'un ouvrier. Où est encore l'esprit démocratique? Il existe des âmes simples. Elles n'ont pas toujours besoin que ce soit un homme politique qui tienne le rôle d'idole. Pour un adolescent de seize ans, cela peut être Romy Schneider ou une autre actrice.

Récemment, j'ai été appelé pour faire des conférences à Nuremberg devant des milliers de jeunes. Un groupe de blousons noirs me fit parvenir un billet portant ces mots: «Notre Dieu se nomme Elvis Presley.» Ces jeunes ne se contentaient pas de l'aimer ou de l'apprécier. Au Dieu vivant que je prêchais, ils opposaient leur Dieu, Elvis Presley. Au cas où des grands-mères présentes dans l'assistance ne sauraient pas qui est cet Elvis Presley, je précise que c'est un chanteur américain très en vogue, doté d'une voix chaude. Ces adolescents me disaient en somme: «Cesse tes balivernes! Nous avons notre Dieu à nous; c'est lui que nous suivons.»

La Bible déclare que des gens s'attacheront corps et âme à certaines personnes. L'unification progressive de l'humanité est un des signes de la fin. Et cette foule suivra aveuglément les dieux qu'elle se sera donnés. Ce mouvement culminera avec l'apparition de l'Antichrist, le dernier et grand dominateur de la terre, issu de la marée humaine. Cet homme aura l'appui d'un faux prophète, l'Eglise apostate. Ils opéreront des prodiges, et les gens les suivront. La Bible le désigne du nom de «Bête de l'abîme». Ces événements précéderont le retour du Christ. Sachez-le, car on

distingue déjà les signes apocalyptiques avant-coureurs. Le monde adorera l'Antichrist; il vantera sa puissance et ses succès. Les enfants iront à sa rencontre les bras chargés de fleurs. Ce personnage serrera les fortes mains des ouvriers. Dites-moi: Pourquoi ne me serre-t-on pas la main? La foule refuse de voir que derrière ses idoles se profile une froide volonté de puissance.

La confiance placée en l'homme aboutit toujours à la déception, à la faillite, au néant. Selon vous, pourquoi tant de jeunes de vingt-cinq ans sont-ils déjà tellement blasés? Parce qu'ils ont fondé un jour leur espoir sur un homme, et puis ils ont été déçus et se sont résignés: «Nous ne voulons plus rien savoir. Laissez-nous tranquilles» Déconfiture, vide, désillusion. On pourrait avoir une immense pitié de ce monde si soi-même on n'en faisait pas partie, si soi-même on n'éprouvait pas cette nostalgie après quelqu'un, si l'on n'était pas soi-même tenté de se fondre dans la masse et s'abandonner à Celui qui est unique. Pour ma part, je suis heureux que Dieu ait eu pitié de nous.

J'en arrive au point suivant. Dieu satisfait notre désir ardent d'appartenir à quelqu'un, de nous confier à quelqu'un. Comment répond-il à cette aspiration? Tout simplement en ayant donné au monde Celui que nous pouvons suivre sans risque de succomber. «*L'Eternel règne*» et son Fils Jésus est revêtu de majesté. «*L'Eternel est revêtu de majesté et il a pris la force pour ceinture, aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas.*» Dieu répond au soupir du monde en lui déclarant: Je vous donne Celui que vous avez le

droit de suivre et d'aimer, Celui que vous pouvez acclamer sans craindre d'être exploités, écrasés ou rejetés. Votre dignité humaine ne doit pas être traînée dans la boue. Dieu nous offre la Personne après laquelle nous soupignons. C'est *Jésus, l'espoir des nations*. Des quatre coins de la terre monte un soupir vers Lui.

J'aimerais que vous puissiez vous extraire de l'anonymat de la foule et découvrir ce que le Dieu vivant a en réserve pour vous. Il veut que vous soyez à Lui. C'est pourquoi prêtez attention à ce qui sera dit au sujet de Jésus, le Fils de Dieu. Je ne veux pas parler de Jésus, le fondateur d'une religion. Je le répète pour la centième fois: il m'arrive de rencontrer des érudits à qui je témoigne de Jésus. Leur commentaire est souvent celui-ci: «Oui, nous croyons en lui. Jésus est un maître spirituel au même titre que Mahomet ou Bouddha.» Je leur réponds alors: «Nous ne parlons pas de la même personne!» Je n'éprouve aucune faim ni soif de rencontrer un maître religieux. J'ai, en revanche, un profond désir de connaître Celui que Dieu nous a envoyé d'un autre monde pour combler notre nostalgie: Jésus, le Fils de Dieu.

Écoutons ce que la Parole dit de lui: «*Le Seigneur règne!*» Dieu soit loué! Le monde a un roi, il n'est pas livré à lui-même. Pourquoi le Seigneur règne-t-il? Parce qu'il n'a pas voulu revendiquer le pouvoir. Jésus ne veut rien pour lui, il veut tout pour le Père. La Bible déclare avec force: «*Le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura soumis toutes choses afin que Dieu soit tout en tous.*» L'invisible Fils de Dieu agit dans cette perspective finale. Ne vaut-il pas la peine de placer ma confiance en ce Roi qui ne recherche pas le

pouvoir pour lui-même, qui ne veut pas m'abrutir ni m'écraser, mais qui veut me gagner pour le Dieu vivant, la source de toute vie? Comment placer ma confiance en ce Jésus? Il est écrit: *«Le Seigneur règne et il est revêtu de majesté.»*

Jésus, mon Seigneur, est réellement revêtu de majesté. Non pas comme les grands de ce monde qui le font pour gagner l'admiration. Mon Sauveur n'est pas revêtu d'un uniforme doré, il n'est pas bardé de décorations, il n'est pas entouré d'une suite somptueuse. Les signes de sa majesté sont autres. Ce sont les marques des clous dans ses mains, qui me disent qu'il a pénétré dans l'antre de la mort. C'est encore sa couronne d'épines, la couronne du mépris. Voilà les emblèmes de sa majesté. Ils me rappellent qu'il s'est fortement attaché à mon âme pour qu'elle n'aille pas à la perdition. Il a jeté tous mes péchés derrière lui. Ces joyaux-là m'enseignent qu'il s'est chargé de toutes mes souffrances, de mes détresses, de mes fautes, de mes dettes, de mes problèmes, qu'il les a portés sur la croix afin que j'obtienne la paix.

Lorsque je contemple les clous et la couronne d'épines de mon Sauveur, je sais tout de suite que je peux m'abandonner à Lui. *«A qui d'autre pourrais-je me livrer, – Roi qui mourut sur la croix? Je t'offre mes biens et ma vie, mon cœur s'épanche devant Toi.»* Ou pour reprendre les paroles d'un autre poète: *«Ne dois-je pas appartenir à Celui qui a livré sa vie pour moi. Ne dois-je pas, jusqu'à ma mort, jurer fidélité à ce Roi?»* Lui appartenez-vous? Où errez-vous encore? Vous devez faire la connaissance de Jésus. *«Le Seigneur règne, il est revêtu de majesté, il a pris la force pour ceinture, aussi le monde est ferme.»* Ce Jésus

que Dieu nous a donné pour que nous ayons quelqu'un à qui nous attacher, a commencé à établir son règne dans le monde entier. Il est pour tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux. Nous sommes très différents des Chinois. Essayez de vous entretenir avec un Noir du Lesotho! Nos éducations respectives sont différentes, nos façons de penser également. Malgré cela, le Chinois d'Extrême-Orient et l'Européen d'Occident ont besoin du même salut et du même Sauveur. Rien n'est plus important pour l'Asiatique, l'Européen ou l'Africain que d'obtenir le pardon de ses fautes. Voulez-vous continuer à vivre sans jouir du pardon de vos péchés? Un seul est capable de vous accorder la rémission: Jésus. Il est le seul à pouvoir pardonner au Chinois, à l'Européen et à l'Africain. Personne d'autre ne peut effacer les offenses. Lui seul peut procurer la paix. C'est pourquoi il est le seul à pouvoir établir un royaume qui s'étende sur toute la terre. Mais le royaume n'a pas qu'une dimension spatiale; il a également une dimension temporelle.

Nous sommes différents des apôtres. Ainsi, eux ne possédaient pas de voitures. Tout à l'heure j'ai observé qu'un groupe d'adolescents tournait avec admiration autour d'une Mercedes 300. Ils n'arrivaient pas à s'en détacher. L'apôtre Paul n'a jamais vu un véhicule qui lui ressemble de près ou de loin! Nous vivons à une autre époque que lui. Pourtant, mes amis, notre cœur bat comme battait le sien. Et nos péchés ressemblent étrangement aux siens. L'enfer qui guettait les hommes de son époque est le même que celui qui engloutit les impénitents de notre génération. Il n'y a pas plus aujourd'hui qu'autrefois d'autre

Rédempteur que celui envoyé par Dieu, mort sur la croix et ressuscité d'entre les morts, Jésus, le Fils de Dieu.

Il est donc bien le Sauveur des hommes de tous les lieux et de tous les temps. *Il établit un royaume qui s'étend à toute la terre et qui est inébranlable.* Avec Jésus, il est hors de question de revivre 1945! Avec lui, jamais de faillite ni de banqueroute, car *«la terre est ferme, elle ne chancelle pas.»* Les seuls qui puissent nous faire souffrir, ce sont ceux qui luttent contre la seigneurie de Jésus. Nous n'avons qu'une vie. Je pense à ces pays de l'Est qui s'insurgent contre la seigneurie de Jésus. Quel drame d'utiliser la vie unique que l'homme possède pour accomplir une œuvre d'avance vouée à l'échec! Car *son royaume est inébranlable.* Jésus est unique. Toutes les aspirations des hommes à rencontrer le seul être digne d'être suivis s'élèvent vers Jésus. Consciemment ou non, vous aussi, vous le cherchez. Vous vous demandez: «A qui puis-je m'attacher?» Uniquement à Jésus! Tout le reste aboutit à la faillite. *«Il est digne qu'on l'adore qu'on le serve»*, disaient nos ancêtres.

Il y a quelques jours, je lisais un article intéressant du professeur Heim. Permettez-moi de vous en citer quelques extraits. Il déclare: «C'est une caractéristique des personnages de la Bible que d'avoir rencontré Jésus à une heure déterminante de leur vie. A partir de cet instant, ils se sont livrés corps et âme à lui. Ils ont suivi l'Agneau partout où il allait. Ils se sont réconciliés avec leurs ennemis, ils ont aimé le Seigneur, ils se sont entièrement soumis aux directives de ce Chef qu'ils n'avaient pas choisi eux-mêmes mais que Dieu leur avait donné.» Faites-vous partie de

ceux-là? «A un moment décisif de votre vie», Jésus vous a-t-il rencontré? Lui appartenez-vous totalement? C'est cela être chrétien. Je souhaite que vous fassiez cette expérience.

Je termine avec mon troisième point. Il est très important, aussi je souhaite que vous soyez encore quelques instants attentifs à mes paroles. Le message: «Jésus est l'espoir des peuples» comporte deux facettes, l'une grave, l'autre magnifique. Abordons d'abord l'aspect sévère. Lorsque les hommes se mettent à suivre aveuglément un autre homme, que ce soit Mao-Tsé-Toung ou un autre, ils deviennent fanatiques. Il n'en va pas de même avec Jésus. Le Fils de Dieu fait de nous des êtres qui ont les pieds bien sur terre. Lorsque vous vous approchez de Jésus, vous l'entendez vous dire: «Viens, mon enfant, il faut que je te parle de tes péchés. Mon sang te lave de toutes tes fautes. Il faut d'abord que tu les reconnaises et que tu les confesses. Vois-tu, je veux t'affranchir du péché. Pour cela, il faut d'abord que tu te rendes compte que tu es prisonnier. C'est dur de s'humilier. Cela signifie accepter la condamnation, abandonner sa nature pécheresse et ses désirs coupables. Ensuite, tu seras vraiment libre!» Voilà les propos que tient Jésus.

Lorsqu'un individu s'approche de Jésus, il est souvent d'abord enthousiaste, mais il se détourne bien vite: «Quoi? Le péché? Abandonner sa nature initiale? J'ai cherché quelqu'un à qui je puisse m'attacher, et tu viens me dire que je dois au préalable prendre conscience de mon état d'homme perdu? Non, Seigneur Jésus!»

Jésus lui répond: «Tu es libre de partir. Je ne con-

trains personne. Tu as le droit de diriger tes pas vers l'enfer. Tu peux librement suivre les foules. Tu peux t'attacher de tout ton cœur à des hommes. Tu peux faire ce que tu veux.» Le royaume de Dieu est le seul royaume où il n'y a pas de policiers! (Et s'il arrive parfois aux pasteurs de jouer ce rôle, ils ont tort.) Tu peux t'en aller, tu peux vivre sans Jésus, tu peux rester un pauvre type. Jésus reconnaît ce droit: «Tu peux.»

Mais, devant le choix que Jésus lui reconnaît, le chrétien réfléchit un peu plus loin et se dit: «Vais-je?» Je peux témoigner personnellement que dans les périodes les plus sombres de ma vie, je suis toujours décidé pour Jésus. Pourquoi? Parce que c'est lui qui est le Seigneur qui règne, parce qu'il établit un royaume inébranlable, parce que, sous son règne, la terre demeure ferme et qu'elle ne chancelle pas. Alors, pourquoi d'autre confier les rênes de ma vie?

Faites ce que vous voulez. Examinez votre vie et faites ce qui vous plaît. Mais je sais une chose avec certitude: il vaut la peine d'appartenir à ce Sauveur, à ce Rédempteur que Dieu a donné.

Pour conclure, permettez-moi d'envisager cette vérité sous un autre angle. Jésus a dit à ses disciples: «Vous aurez des tribulations dans le monde.» Je crois que c'est pour cette raison que les gens cherchent quelqu'un à qui s'accrocher. Si vous avez peur, cherchez Jésus et attachez-vous à lui. Sachez qu'aucun homme n'a pu prononcer les paroles de Jésus: «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde.» Jésus libère de la peur. C'est pourquoi, l'espoir des peuples se fonde sur lui.

Je formule le vœu que vous le trouviez, que vous l'écoutiez et que vous deveniez des hommes et des femmes capables de témoigner aux autres: Ce que vous cherchez, vous ne le trouverez qu'en Lui, l'homme cloué sur la croix du calvaire.

Nostalgie de Dieu

«Les îles espéreront en moi, elles se confieront en mon bras» (Esaïe 51:5)

Mes amis, comme vous le savez certainement, la Bible nous apprend que tous les peuples de la terre remontent à un seul homme, Adam. Tous les peuples et toutes les races sont donc en parenté. Paul l'exprime ainsi: *«Dieu a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul homme, habitent sur toute la surface de la terre»* (Actes 17:26). Toute guerre est donc fratricide, toute haine raciale une haine fraternelle.

Il en résulte que la faute d'un seul peuple est imputée à tous les peuples. Lorsqu'un membre d'une famille contracte des dettes, tous sont solidaires pour le remboursement. Mais il en résulte également qu'un seul représentant de la race humaine a dû mourir pour tous. Puisque tous les peuples sont apparentés, ils ont beaucoup de traits communs. Et pas seulement l'apparence humaine, mais aussi une aspiration confuse à la révélation du Dieu vivant.

Celui qui est venu révéler Dieu se nomme Jésus. Tous les peuples éprouvent une certaine nostalgie de

Jésus. Ce sera le sujet de ma prédication que j'ai divisée en trois points, selon mon habitude.

Premièrement, *le monde a la nostalgie de Dieu*. C'est ce qu'indique le texte d'Ésaïe. Le pauvre coolie de Shanghai soupire autant après Dieu que vous ici. Pour bien comprendre le sens du verset placé en exergue, nous devons nous demander quelle vision le Nouveau Testament et l'Ancien Testament ont-ils du monde. Autrefois, Jérusalem était la capitale d'Israël. Cette ville abritait le temple et la Loi de Dieu. On y trouvait également le coffre de l'alliance. Israël détenait la connaissance de Dieu. C'était à Jérusalem que siégeait le souverain sacrificateur et que se trouvait l'autel des expiations. Toute la vie religieuse était centralisée dans cette ville. Plus les gens vivaient près de Jérusalem, plus ils avaient une connaissance approfondie de Dieu. Plus on vivait éloigné de la cité sainte, moins on avait de lumière. Dans le langage biblique, les «îles» représentaient les extrémités de la terre où les habitants étaient loin de se douter qu'il existait un temple du Seigneur et un autel pour les sacrifices d'expiation. Et voilà que Dieu lui-même déclare que ces peuples les plus lointains soupirent après lui – ils ont soif de moi, ils se confient en moi et en mon bras.

Dans les années 1920, la Frise orientale connut un réveil où des centaines et des centaines de gens vinrent à la foi par la repentance et la conversion. Dans certains endroits, des bistrotiers durent fermer par manque de clients. Au lieu d'aller danser, les jeunes venaient écouter la Parole de Dieu. Un pasteur converti vint un jour dans un petit village qui n'avait pas encore été touché par le réveil et y constata une agitation inaccoutumée. Il interrogea les paysans

«Pourquoi avez-vous si mauvaise mine? Pourquoi êtes-vous si pâles? Pourquoi ce remue-ménage dans le bourg?» Le plus vieux des fermiers lui répondit: «Monsieur le pasteur, nous avons la nostalgie de Dieu!» Voilà où j'ai trouvé le titre de mon sermon! Ce brave agriculteur avait traduit à sa façon ce que notre texte biblique déclare: *«Les îles espéreront en moi.»* Il n'y a pas que les îles qui soupirent après Dieu, la ville d'Essen aussi!

Croyez-moi, il y a longtemps que j'aurais renoncé à être pasteur à Essen si je n'étais pas fermement convaincu que cette contrée crie sa famine de Dieu. Ce qu'on nous montre n'est qu'une façade trompeuse. Savez-vous ce qu'est la nostalgie? L'avez-vous déjà éprouvée? La jeunesse actuelle ne connaît plus ce sentiment. Je me souviens, dans mon enfance, avoir éprouvé le mal du pays lorsque j'étais en vacances ailleurs. Pendant la journée, je me sentais bien, je me promenais, tout allait comme sur des roulettes. Mais dès que le soir tombait, je me sentais malade. J'avais envie de rentrer à la maison. Je pleurais tellement, je trouvais ma situation intenable. C'est cela la nostalgie.

Les peuples peuvent s'amuser un certain temps, et puis soudain, d'une manière inexplicable, ils éprouvent la nostalgie de Dieu. Pourquoi rencontre-t-on tellement de religions, de temples? Pourquoi tant d'autels? Ces signes expriment la nostalgie de Dieu.

Il y a quelque temps, je me trouvais en brillante compagnie. Je déclarai: «Les religions du monde prouvent que les peuples ont la nostalgie de Dieu.» Un monsieur, qui avait longtemps vécu en Asie, rétorqua: «Vous faites erreur, pasteur Busch. Les religions ne

témoignent pas d'une nostalgie vers Dieu, mais de fuite loin de Dieu! Les hommes cherchent refuge dans les religions. Ils accomplissent quelques rites et exercices spirituels, et hop! ils sont en règle. On ne veut pas se trouver face à face avec Dieu. On préfère sa religion. Les religions sont des moyens de fuir Dieu.» Je dois reconnaître que cet homme avait raison. Que les religions expriment le soupir de l'homme vers Dieu ou sa fuite devant Dieu, je tiens à le dire: l'homme a beau s'enfuir aussi loin qu'il peut, il ne peut pas se débarrasser de Dieu. A ce propos, la Bible rapporte une histoire très instructive.

L'apôtre Paul arriva à Athènes. La ville était le centre intellectuel du monde d'alors. L'apôtre parcourut les rues de la grande cité et découvrit quantité d'autels dédiés à toutes les divinités imaginables. Cette vue de l'idolâtrie l'irritait et le faisait frémir. Mais il aperçut un autel qui l'émut. Il portait l'inscription: «Au dieu inconnu»! Pour Paul, cet autel était au milieu de toutes les aberrations religieuses apparues, c'était comme le témoignage permanent de l'homme qui soupire après un Dieu qu'il ne connaît pas.

Je maintiens que le monde a régulièrement une nostalgie de Dieu. Dans un numéro récent de notre bulletin paroissial «Le chemin», je l'ai clairement affirmé en déclarant, entre autres: «Il y a parmi nous une grande faim de Dieu.» Dans un numéro suivant, quelqu'un a contesté mon jugement. Ecoutez bien car que cette personne m'écrit afin qu'il n'y ait pas de malentendu: «Quelle folie! Regardez les églises qui se vident! Et le peu de monde qui se presse aux réunions d'étude biblique! Est-ce cela avoir faim de Dieu? On assiste plutôt au contraire!» Mes amis, j

n'ai pas eu le courage de communiquer la terrible réponse qui s'imposait. Mais je le fais maintenant: Contre toute apparence, Dieu est présent dans le monde, mais les gens n'ont plus confiance en l'Eglise pour étancher leur soif de Dieu. La sagesse humaine, le culte, les fêtes, la musique religieuse, tout cela ne calme pas la faim de Dieu. Je persiste à affirmer qu'il y a toujours une grande soif, une nostalgie poignante de Dieu. Le Seigneur Jésus, le plus grand de tous les maîtres, a admirablement démontré cette nostalgie latente parmi tous les peuples en racontant l'histoire du fils prodigue, bien représentatif de l'humanité. Puis-je supposer cette histoire connue de mes auditeurs? Contrairement à mes habitudes, je vais admettre que chacun est assez familiarisé avec le récit. Au cas où l'un d'entre vous ne le connaîtrait pas, je lui conseille, une fois rentré chez lui, de le lire dans Luc au chapitre 15. Et s'il ne possède pas de Bible, qu'il vienne me trouver, je me ferai un plaisir de lui en offrir une.

Sous les traits de ce fils égaré, Jésus a représenté l'humanité qui a soif de Dieu. Le jeune homme est parti loin de son père. Mais cela ne le trouble pas, pas plus que les peuples ne sont conscients de leur éloignement de Dieu. Avec le temps, le fils se sent de plus en plus malheureux.- les peuples aussi. Il aurait même aimé se remplir l'estomac des aliments dont se gavaient les porcs. L'homme continue à nourrir son âme de ce qui constitue la nourriture normale des cochons. Pensez aux festivités du carnaval. Admettons qu'il se nourrisse parfois de choses plus nobles. Pour tromper la faim de son âme, l'homme la gave d'ersatz. Mais Dieu seul peut calmer la faim et

satisfaire pleinement. Il en va des peuples comme du fils prodigue qui se disait en lui-même: «Chez mon père il y a du pain en abondance, et moi, je meurs de faim ici.» Que nous offrent les journaux et les émissions radio? Que nous proposent la télé et les illustrés? Personne ne peut vivre de ces produits. Nos semblables végètent et meurent de faim. Et puis un jour, la nostalgie les prend; le mal du pays grandit en eux et ils se disent: «Mon Père a du pain en abondance. Dieu rassasie parfaitement, et moi, je meurs de faim.»

Je le répète: les peuples ont la nostalgie de Dieu. Même si je ne le voyais pas, même si je ne remarquais que des temples vides et des cultes peu fréquentés, je le croirais car Dieu lui-même a déclaré: «*Les îles espéreront en moi, elles se confieront en mon bras.*»

J'en viens à mon deuxième point: la réponse à toute la nostalgie des peuples se trouve en Christ, car Dieu est en Christ. Paul l'affirme formellement: «*Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.*»

Dieu est en Christ

Sur cette toile de fond que je viens de présenter, convient d'ajouter maintenant le cri d'allégresse du Nouveau Testament. Il s'agit bien d'un cri d'allégresse. Sous le régime nazi, un de mes jeunes amis avait emporté sa Bible au camp de travail. Quelqu'un la lui déroba dans son armoire et la remit à l'adjudant chef. Le soir, le sous-officier convoqua mon ami et lui dit: «Dites-moi, cette Bible est-elle bien à vous?

— Oui.

— Vous savez que ce livre est très dangereux? Il donne des insomnies!

— Oui, mais vous savez, même si elle est enfermée dans le placard, elle continue de troubler le sommeil.

Oui, la Bible est un livre merveilleux. Elle transmet l'écho de ce cri d'allégresse qui parcourt tous les peuples assoiffés de Dieu, et ce cri résonne: *Jésus! Jésus!* Ce que vous cherchez se trouve en Jésus. En lui, le Dieu vivant est venu jusqu'à nous. Peut-être vous dites-vous que c'est une manie chez moi de tout ramener à Jésus. Mais je ne peux pas faire autrement: c'est en Jésus que le Dieu vivant est venu à notre rencontre. Dieu est là, en Jésus. Osez-vous encore passer devant lui? Face à Jésus, nous sommes face à Dieu. Ce n'est pas de la doctrine. «C'est de la théorie, le langage de l'Eglise», me dit-on souvent. Mais ce n'est pas le cas. Je le vis comme Pierre autrefois: *«Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu»*, ou comme Thomas qui s'est prosterné devant le ressuscité en s'écriant: *«Mon Seigneur et mon Dieu!»* Nous pouvons faire nôtres les paroles du psalmiste: *«Car auprès de toi est la source de la vie; par ta lumière, nous voyons la lumière.»* Car nous avons fait l'expérience de ce que nous avons confessé et cru en nous prosternant: *«Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.»*

Je veux parler de ce Jésus qui, lorsque les temps furent accomplis, a revêtu un corps de chair et a été couché dans la crèche de Bethléhem. Celui qui est venu d'un autre monde et a fait irruption dans l'histoire humaine. Je veux parler de ce Jésus qui a été ignominieusement cloué sur la croix, qui est mort dans d'atroces souffrances à cause de mes péchés, des

vôtres et de ceux du monde entier. Il a subi le jugement de Dieu pour que nous obtenions la paix. J pense à ce Jésus qui, le troisième jour, est sorti glorieux du tombeau, qui vit et règne éternellement. Celui qui lève les yeux vers ce Jésus-là sait tout suite qu'il est le seul à pouvoir combler sa nostalgie de Dieu.

Au cours des 14 derniers mois, j'ai rencontré deux érudits qui m'ont dit chacun: «Je cherche Dieu!». J leur ai répondu: «Venez au culte. On vous dira comment rencontrer Dieu.» Mais ils ont préféré en rester au stade de la recherche. De telles personnes attendent de s'être complètement égarées pour chercher un chemin. Jésus calme la nostalgie, le mal du pays céleste. L'apôtre Jean déclare: *«Nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.»* Il ne s'agit pas seulement de voir et de savoir, faut encore accepter. *«Et nous avons tous reçu de sa plénitude grâce pour grâce.»* Je ne pourrais pas vivre si je ne recevais pas journellement de Jésus grâce sur grâce. C'est un don merveilleux.

Mes amis, combien de nos cantiques témoignent de cette nostalgie satisfaite par Dieu! Peut-être chantez-vous un peu superficiellement des paroles comme celles-ci:

«Bien loin de toi, mon Père,
J'ai dissipé mes biens;
Dans ma douleur amère,
Je reviens, je reviens.
La honte et la misère
Ont labouré mon front;
J'ai péché, tendre Père,

J'implore ton pardon.
O bonheur! tu me donnes
Le baiser paternel,
O bonheur! tu pardonnes:
Et tu m'ouvres le ciel!»

Jésus est la réponse de Dieu à la nostalgie des peuples. En lui, on trouve le chemin de la maison paternelle, et le droit d'y entrer.

Un grand journal allemand, «Die Welt», a commencé à publier une série d'articles sur le thème: «Quelle est encore la valeur du christianisme?» Je trouve ce titre odieux et blasphématoire, non contre moi, mais contre Dieu. Mais c'est leur responsabilité. «Quelle est encore la valeur du christianisme?» Une douzaine d'intellectuels ont répondu: «Il ne vaut plus grand-chose!» Cela a donné lieu à de longues discussions, et dans son numéro d'hier, le journal a encore publié toute une page de réponses. En les lisant, vous aurez honte d'aller encore à l'église!

Cela fait 35 ans que je suis pasteur et que je vais voir les gens chez eux. Et voilà que tout ce qu'on m'a servi au cours de mes visites se trouve étalé sur une page du journal «Die Welt» sous la plume d'intellectuels! Quand on parcourt cette page, on en a des haut-le-cœur, et le respect pour l'intelligence allemande en prend un coup. Toute une page pour dire que le christianisme n'est plus adapté à notre époque. On identifie Jésus à Albert Schweitzer et on écrit qu'il faut passer l'éternité sous silence. Cela ne vaudrait pas la peine de s'attarder à des bêtises pareilles s'il n'y avait pas quelque chose d'intéressant: l'acharnement avec lequel on débat de la question de la valeur

actuelle du christianisme. Cette passion prouve qu'on ne peut pas se défaire de l'idée de Dieu. En déclarant que le christianisme ne vaut plus rien, un vieil homme blasé ne fait que démontrer que la question est toujours d'actualité. Pourquoi autrement attacher une telle importance à ce sujet? On ne balance pas Dieu du revers de la main. Même les jugements négatifs portés contre la religion sont pour moi des signes de cette nostalgie de Dieu. Après avoir lu ce chapitre, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à cet épisode de la guerre.

Lors d'un bombardement de jour, l'accès à la cave dans laquelle de nombreuses personnes avaient cherché refuge fut détruit. Plus moyen de sortir. Un vent de panique souffla parmi les gens. Ils couraient en tous sens; certains juraient, d'autres récitaient des prières. Un homme, qui avait conservé son calme, découvrit une fente dans laquelle il se glissa pour se retrouver à l'air libre, à la lumière. Heureux, il respira à pleins poumons l'air du dehors. Derrière lui, il entendit des cris, les jurons, les prières des personnes emmurées. Lui, il était à la lumière. Mes amis, vous tous qui priez ou jurez, vous avez la nostalgie de la lumière. Mais vous êtes emmurés. Un seul est dehors. Celui qui a rencontré Jésus ressemble à cet homme-là. Il vit dans la lumière et jouit de la paix avec Dieu.

Ces fameux propos rapportés par le journal ressemblent aux exclamations incohérentes des personnes prisonnières de la cave, à leurs blasphèmes, à leurs cris, leurs prières. Ces personnes n'ont aucune notion de la lumière et ne savent pas comment y parvenir. Celui qui a rencontré Jésus vit dans la lumière. Il essaiera de libérer tous ses compagnons d'infortune.

Aux signataires des articles du journal, j'aimerais adresser un Nouveau Testament et leur dire: «Lisez-le! Taisez-vous d'abord et commencez par découvrir son contenu! Puis nous reparlerons de vos arguments.» J'aimerais dire à chacun des auteurs: «Le monde a la nostalgie de Dieu. Même dans vos meilleurs moments, vous avez la nostalgie de lui.» Comprenez ma pensée! Il ne s'agit pas de savoir s'il y a des gens religieux qui ont des besoins dans ce domaine.

Lorsque Jésus était sur terre, les pharisiens et les docteurs de la Loi étaient ceux qui soupiraient le moins après Dieu. Mais les péagers, les prostituées et les larrons, ceux-là avaient la nostalgie de Dieu, pas du temple, ni d'un prêtre, ni d'un pasteur, ni d'une religion, ni du christianisme, mais du Dieu vivant. Jésus est la réponse de Dieu. Lui seul peut combler cette aspiration. Que cela soit clair!

Je vais maintenant aborder brièvement mon troisième point. Peut-être vous demandez-vous: «Que dois-je faire?» Il y a sans doute dans l'auditoire des personnes qui ne sont pas encore venues à la lumière, qui ne sont pas encore des enfants de Dieu et qui s'interrogent: «Pratiquement, que dois-je, ou que puis-je faire?» Je pense à ceux qui éprouvent quelque chose de cette nostalgie de Dieu et qui peuvent dire avec le psalmiste: «Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, mon Dieu!». C'est à eux que je m'adresse. Jésus vous propose lui-même de satisfaire votre aspiration. Il vous trace la voie dans l'histoire du jeune homme égaré, symbole de toute l'humanité. Lorsque le fils prodigue eut le

mal du pays et de la maison paternelle, il se dit: *«Mon père a du pain en abondance, et moi je dépérissais de faim.»* C'était la première étape. Il prend conscience de sa triste situation. Quand des jeunes gens me réquisitoirent en dressant la liste de tout ce qu'ils ont à faire, je pourrais hurler.

Je dois commencer par reconnaître à quel point je suis pauvre et démuné, et reconnaître aussi que Dieu seul peut me combler de richesses et satisfaire mes aspirations profondes. Puis le fils poursuit: *«Je me lèverai.»* Mes chers amis, c'est l'étape suivante. Je dois résolument me lever. Te sens-tu encore lié? Renonce enfin à ton péché favori. Mets un terme à tes égarements dans le monde. Cesse de t'abriter derrière tes raisonnements intellectuels ridicules. Arrête de te plaindre de Dieu. Cela n'en impose à personne. *«Je me lèverai.»* On peut rester assis près des porcs et en fin de compte aller à la perdition. *«Je me lèverai, j'irai vers mon père.»* Vous ne pourrez pas vous dispenser de cette démarche. Comme nous l'avons vu, le Père est présent en Jésus. Faites silence en vous. Adressez-vous à Jésus. Il est à vos côtés, même si vous ne l'apercevez pas. Mais votre cœur vous dit qu'il est là. Il vous invite: *«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés!»* Que fait ensuite le fils prodigue? *«Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai: Père, j'ai péché.»* Sans cette confession, rien ne se produirait. Notre péché nous a tellement éloignés de Dieu qu'il nous fait naître la nostalgie du Père. Lui avez-vous déjà dit: *«J'ai péché»*? Si vous ne l'avez pas encore fait, approchez-vous maintenant en silence et dites: «Seigneur Jésus, j'ai péché!»

Tout récemment, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a

dit: «Péché? Monsieur le pasteur, qu'est-ce finalement que le péché? On peut discuter à perte de vue sur le péché!» Eh bien non, mes amis, on ne peut pas épiloguer sur le péché. Je suis persuadé que l'être le plus parfait sait ce qu'est le péché. Vous aussi, vous le savez très bien. Vous connaissez votre péché. Personne n'a besoin de vous le dire. Peut-être le monde l'approuve-t-il. Mais chacun sait exactement en quoi il est fautif. Cela ne prête pas à discussion. Dites comme le fils prodigue: *«Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai: J'ai péché.»* Allez vers le Seigneur Jésus et dites-lui: «J'ai péché.» C'est votre seule porte d'accès à la vie. Votre seule porte d'accès à la liberté et à la lumière. N'attendez pas. Vous constatarez alors que Jésus assouvit votre nostalgie la plus profonde.

La liberté que Jésus offre

«C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes» (Galates 5.1).

Il est de coutume qu'en ce premier dimanche de janvier, nous méditons le texte qui a été choisi par l'Eglise comme devise de l'année. Il s'agit d'une constatation et d'une exhortation que l'apôtre Paul a adressées aux églises d'Asie Mineure: *«C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage»* (Galates 5.1).

Celui qui est très sensible aux événements ponctuent le temps ne franchit pas sans une certaine appréhension le seuil de la nouvelle année. Nous franchissons le cap de l'an nouveau dans un monde chancelle, qui ressemble à un volcan prêt à entreprendre une éruption à tout instant, un monde qui ne nous donne pas du tout le sentiment d'être gouverné par une puissance sage et modérée...Halte! Je dois me contrôler pour ne pas dévier de ma mission et faire un discours politique! Ce n'est pas mon rôle. Mon devoir est de vous dire et de témoigner combien je suis heureux de pouvoir aborder cette nouvelle année en ayant sur les lèvres ces paroles d'un cantique: «Jésus est la solution.» Il ne s'agit pas là d'une vision vaguement chrétienne du monde. Pour moi, le nom de Jésus est celui devant lequel les puissances de l'enfer tremblent et doivent garder le silence, celui qui fait fuir les ombres funestes. «Fuyez, ombres funestes, car Jésus est mon ami, entre.» Le texte que nous méditons aujourd'hui nous présente Jésus. Que cela soit bien clair pour chacun: il ne présente pas la religion, ni l'église, ni le pasteur, ni le christianisme, ni la bondieuse. Tout cela n'a que peu de valeur et n'est pas très utile. Ce qu'il nous faut devant les yeux, c'est Jésus, le Dieu révélé. En ce jour, nous allons examiner un aspect particulier de sa personne et de son œuvre: Jésus conquérant de la liberté. Dès que j'entends parler de conquête ou de combat pour la liberté, je ne puis m'empêcher de faire des associations d'idées. J'imagine des barricades, des drapeaux qui flottent au vent, des attitudes héroïques, des foules en marche et des cris. Ou encore quelques camions découverts à bord desquels une poignée de jeunes ont pris place, b

dissant des armes et hurlant le mot «liberté». C'est le souvenir que m'a laissé ma première rencontre avec de soi-disant combattants de la liberté. Nous avons été les témoins de plusieurs «libérations», si bien que nous sommes presque soulagés de n'avoir plus rien à faire avec ces mouvements. Nos besoins sont satisfaits!

Mes amis, avec Jésus les choses sont beaucoup plus sobres. Pas de barricades, pas d'étendards qui flottent, pas de grands discours ni de harangues. Si nous demandons à voir Jésus le conquérant de la liberté, on nous montre une croix, une potence qui domine la marée humaine, les soldats romains, la populace vociférante. Un homme abandonné s'y trouve cloué, une couronne d'épines sur le front. C'est là que Jésus nous a acquis la liberté. En contemplant cette croix, il nous vient aussitôt à l'esprit que la liberté que cet homme nous offre est fondamentalement autre chose que ce que le monde entend habituellement par «liberté». Dans sa traduction, Luther rend le passage ainsi: «Demeurez donc dans la liberté.» Il ne s'agit pas de la liberté à laquelle on pense généralement, mais de *la liberté pour laquelle Christ nous a libérés*.

C'est donc une liberté bien différente de celle que s' imagine le blouson noir qui mène grand tapage. Cherchons donc d'abord à savoir quelle est la liberté que Christ nous donne. Cela n'aurait aucun sens que je parle de la liberté en général. Nous ne pouvons comprendre la liberté donnée par Jésus et à laquelle Paul fait allusion, qu'en lisant en entier la lettre remarquable que l'apôtre a écrite aux églises de la Galatie. Je l'ai relue et j'ai constaté que les combats qui débouchent sur la liberté sont des combats inté-

rieurs violents. Le message de l'apôtre peut se résumer à cette parole: «*Demeurez donc fermes dans la liberté que Christ vous a acquise.*»

J'intitulerai donc ma prédication:

La liberté que Jésus offre

Je me permettrai au préalable de faire remarquer que s'agit d'une question de la plus haute importance: celle de savoir si cette liberté mérite tous nos efforts. Car il se pourrait fort bien que l'un ou l'autre d'entre vous me dise ne pas vouloir du tout cette liberté que Jésus propose.

L'épître aux Galates envisage la liberté sous trois aspects. Il est question avant tout de la *libération de la culpabilité*. J'allais presque dire la libération du péché. Jésus libère d'abord de la culpabilité. J'ai récemment relu un sermon qui a été prêché il y a plus de cinquante ans, et j'y ai souligné entre autres une phrase intéressante. L'humanité peut se diviser en deux groupes: les personnes qui savent ce qu'est le péché, et celles qui ne le savent pas. Des millions de gens déclarent: «Moi, pécheur? Certainement non. J'agis bien et je laisse dire.» De telles paroles mettent fin à toute discussion. Même Jésus n'a rien pu faire avec des gens pareils. Il a laissé les 99 brebis juger dans le désert de leur propre justice.

Il ne peut rien vous arriver de plus grave que de perdre le sentiment de votre culpabilité, et de ne plus craindre ni l'enfer ni le jugement de Dieu. C'est vraiment le plus grand malheur qui puisse vous arriver.

La libération de la culpabilité. Nous tous qui s

mes ici, nous savons que Dieu vit. Et plus nous le prenons au sérieux, plus nous avons à cœur d'accomplir sa volonté. Et plus nous désirons faire sa volonté – et je le désire sincèrement –, plus nous mesurons à quel point nous en sommes loin. On voudrait pouvoir offrir de l'amour, et on n'y arrive pas. On voudrait être pur, mais la souillure nous colle à la peau. Que d'impuretés jusque dans l'église! On voudrait être vrai, mais on continue à mentir de façon éhontée. On aimerait voir la réalité de Dieu et vivre en sa présence, mais on se comporte comme s'il n'existait pas. Plus nous sommes décidés à faire la volonté de Dieu, plus nos manquements nous sautent aux yeux.

Le Seigneur Jésus a raconté une autre fois une parabole qui commence ainsi: «Le royaume de Dieu est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait 10 000 talents. Comme il n'avait pas de quoi payer...». Voyez-vous, vous et moi, nous sommes dans cette situation. Pourquoi pensez-vous que tant de gens fuient Dieu? Parce qu'ils ont peur de devoir lui dire un jour: «J'ai péché, je mérite la mort.» C'était vrai des hommes de la Galatie au temps de Paul. C'est encore vrai de l'homme d'ici et d'aujourd'hui. Les temps et les circonstances changent, mais l'homme reste égal à lui-même.

Certaines personnes s'étaient introduites dans les églises de la Galatie et avaient dit: «Ecoutez attentivement! Vous devez éponger votre dette auprès de Dieu. Faites ceci ou cela.» C'est contre cet enseignement que Paul réagit dans cette lettre. Il faut bien comprendre cet arrière-plan. L'apôtre rappelle que l'homme ne

peut jamais s'acquitter de sa dette envers Dieu. c'est malheureusement ce que l'homme refuse d'admettre. J'en ai encore fait l'expérience tout récemment dans une église évangélique. Un homme avait beaucoup de choses sur la conscience. Sous le régime nazi, il s'était laissé aveugler et avait commis des atrocités. A la fin des hostilités, il s'était occupé des prisonniers de guerre. On m'a dit: «Il a expié sa faute en se consacrant aux prisonniers.» C'est faux! Aucune bonne action n'efface les mauvaises. Vous ne pouvez jamais effacer de votre vie le moindre mensonge ou le moindre mot, la plus petite impureté. C'est totalement impossible. Nous en avons été les témoins l'année dernière, lorsque toute une série de gens ont été traduits devant le tribunal. Nous avons constaté à cette occasion que des choses anciennes qui croyait définitivement enfouies ont resurgi. C'est ce que j'ai vu à nouveau combien la culpabilité était une réalité.

Paul déclare à ces faux docteurs: «Il n'y a rien à réparer. Vous ne pouvez pas vous racheter.» Mais il s'empresse de désigner l'homme cloué sur la croix, l'artisan de la libération, en disant: «Il n'y a qu'une seule solution. Il a payé à ta place. Son sang purifie tout péché.» Ou bien nous restons avec notre dette, alors nous irons en enfer, ou bien nous venons au pied de la croix de Jésus, nous confessons nos fautes et recevons le témoignage intérieur qu'elles sont pardonnées. Il n'existe pas d'autre solution. Si vous ne croyez pas, vous constaterez au dernier jour que j'avais raison. Paul est formel: «Pas question de racheter. Seul l'homme cloué sur la croix peut libérer de ta culpabilité. Décharge-toi sur lui de

péchés et tu feras l'expérience de la libération.» C'est un message incroyable.

Puis-je me permettre une note personnelle? Je me suis converti au cours de ma dix-huitième année. J'ai confessé mon péché, et ma culpabilité m'a été ôtée. Cet été, lors d'une campagne d'évangélisation dans la province de Bade, un homme m'a accosté dans la rue. C'était un ami et un témoin de ma jeunesse. Nous étions tous les deux officiers dans le même régiment. Surpris, il me demanda: «Quoi, tu évangélises maintenant?» Tout mon passé resurgit, et c'est avec une grande émotion que je répondis: «Cher ami, j'ai trouvé en Jésus-Christ celui qui offre le pardon des péchés. C'est sûr et certain. Je t'encourage à le chercher, toi aussi.»

Dans un de ses chants, le chanteur-compositeur Woltersdorf explique ce qu'il entend par «libération de la culpabilité»: «L'acte d'accusation est déchiré, la facture est réglée. Il m'a fait savoir que j'étais libre.» Cet homme chante sa liberté, sans omettre d'indiquer le prix payé pour son affranchissement: «Il m'a fait savoir que j'étais libre, lui qui a subi la mort infâme et qui a versé son sang en sacrifice pour mon âme.»

Avoir la conscience assurée du pardon des péchés est la plus grande libération qu'on puisse imaginer. Hiller a déclaré: «Quelle parole vivifiante pour l'âme tourmentée que d'entendre les paroles: «Tes péchés sont pardonnés»!» Paul, ce grand homme épris de sa liberté de mouvement, au tempérament fougueux, s'est trouvé enserré dans un carcan, au point de ne pouvoir remuer aucun de ses membres. Vers minuit, dit le narrateur, il s'est mis à chanter des louanges avec son compagnon d'infortune. Cet aperçu montre

bien qu'un homme qui a fait l'expérience du pardon de ses péchés par Jésus est plus libre que celui qui jouit d'une liberté toute extérieure, mais qui vit des entraves du péché. Que Dieu vous accorde de trouver cette liberté pour laquelle Jésus nous a délivrés, cette liberté qui s'appelle pardon des péchés, délivrance de la culpabilité.

Voici mon deuxième point:

Etre affranchi de l'homme

Quiconque lit attentivement l'épître aux Galates peut manquer de constater que cette idée revient comme un refrain. Permettez-moi d'en lire deux passages. «Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ» (Galates 1:10) et «Quand Dieu a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt je n'ai consommé ni la chair ni le sang» (Galates 1:16). Je n'ai donc jamais demandé à tante Amélie ou à oncle Auguste ce qu'ils en pensaient. Toutes les chaînes qui me liaient aux hommes sont tombées. J'ai été affranchi de l'homme. Pour nous, Allemands, l'affranchissement de l'homme reste un thème d'actualité. Nous avons un penchant fâcheux à nous rendre dépendant des hommes. Nous ne pouvons pas rester seuls. Et combien grande est notre crainte de l'homme! Que de fois je l'ai remarqué, en particulier chez les jeunes qui se trouvent au milieu d'amis ou de collègues de travail!

Récemment, au cours d'un effort d'évangélisation à Eppingen, nous avons invité les gens sur la place du marché. En face de nous se trouvait un groupe formé d'une trentaine de blousons noirs. Au moyen d'un

haut-parleur, nous les avons invités à s'approcher. Nous nous sommes entretenus avec eux, toujours par ce haut-parleur qui résonnait dans toute la ville. Le deuxième jour, je me suis approché d'eux pour les saluer. L'un d'eux a grommelé: «On n'viendra pas!»

Je lui ai rétorqué: «Tu as une folle envie de venir, reconnais-le! Si seulement tu ne craignais pas la bande réunie autour de toi!

«Toi aussi, tu aimerais venir» dis-je au second.

«Oui, mais ils vont se moquer de moi!»

En somme, ces gaillards reconnaissaient implicitement: «Oui, j'aimerais bien entendre la vérité, mais je ne peux pas prendre ce risque. La terreur que m'inspirent les trente autres est trop forte.»

Parmi nous, des personnes aux cheveux gris ou même tous blancs sont encore esclaves des hommes. On l'observe partout. Ecoutez alors le refrain de l'épître aux Galates: *Jésus-Christ affranchit de la crainte de l'homme*. Dans cette même lettre, Paul parle d'un autre compagnon de service, Pierre. C'était une forte personnalité, mais manifestement à cause de cela très enclin à craindre l'homme. Vous connaissez l'histoire de son reniement, comment au cours de la nuit qui précédait le Vendredi-Saint, il fut abordé par une servante qui lui dit: «Toi aussi, tu es un ami de Jésus!» «Moi? Jamais de la vie! J'en donne ma parole d'honneur!» Nous sommes tous comme cela. Dans la lettre aux Galates, Paul évoque un autre épisode de la vie de Pierre.

Cet apôtre était venu à Antioche où s'était constituée une grande église de convertis d'origine païenne. Pierre mangeait et buvait avec eux. Ils étaient tous un en Jésus-Christ. Sur ce, arrivèrent quelques frères de

Jérusalem. Pierre prit peur et pensa: «Si ces chrétiens rapportent à Jérusalem que je fréquente ces païens, ce qui était presque une abomination pour les Juifs, je n'aurai plus qu'à boucler mes valises!» Il prit donc peu à peu ses distances avec ses frères d'origine païenne et érigea à nouveau l'ancien mur de séparation. C'est là que Paul intervint en disant: «Crains-tu tes frères chrétiens? Tu cherches à plaire aux hommes, tu n'es plus serviteur de Christ.»

Pourtant, ce même Pierre nous donne un bel exemple de quelqu'un que Jésus a affranchi de la crainte des autorités humaines. J'aime beaucoup le récit de Pierre et son jeune ami Jean sont arrêtés et conduits devant le sanhédrin. Ce conseil détenait l'autorité politique et religieuse suprême en Israël. Ses membres étaient les «Anciens» du peuple. Dès son enfance, l'Israélite était élevé dans le respect de ces hommes. Or voici que ceux-ci déclarent aux apôtres: «Nous vous interdisons de prêcher encore au nom de Jésus. Vous ne faites que troubler la population. Voulez-vous vous plus malins que nous?» Alors Pierre dévisage courageusement ses interlocuteurs et leur rétorque: «Jugez vous-même! Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes!» C'est ça la liberté que Jésus offre.

Le monde n'apprécie pas beaucoup ceux qui diffèrent du moule et vont à contre-courant. J'ai déjà atteint un certain âge, mais j'ai toujours constaté que lorsqu'une personne suit sa conscience et emprunte un chemin solitaire, les autres ne lui témoignent pas beaucoup de respect; ils sont même fortement tentés de lui tomber dessus et de le contraindre à s'aligner sur ses semblables. «En rangs par quatre, direct

vers l'enfer! Même avec de l'eau bénite!» On n'admet pas que quelqu'un puisse affirmer: «En mon âme et conscience, je suis lié à Dieu et veux le suivre, quitte à marcher seul!»

Aujourd'hui, nous admirons Luther qui, il y a quatre cents ans, a tenu tête à la Diète de Worms. Mais malheur à celui qui aujourd'hui agirait comme le réformateur! Si nous avions vécu de son temps, nous aurions sans doute dit: «Cela ne se fait pas! Un homme seul ne peut quand même pas prétendre avoir plus de sagesse que tous les autres réunis!» Il nous est facile après coup d'approuver le courage de Luther.

Voici un point très important: celui qui contemple par la foi Jésus sur la croix, celui-là découvre une nouvelle orientation à sa vie et se trouve délivré de la peur et de l'esclavage de l'homme. Zinzendorf exprime cela admirablement dans un vers que j'affectionne beaucoup: «Les chrétiens sont si simples!» I ne voulait pas dire «naïfs», mais «au cœur non partagé»; les chrétiens ne sont pas des schizophrènes. Leur simplicité réside dans le fait qu'ils sont cohérents et ne clochent pas des deux côtés. Ils ne sont attirés que par un pôle magnétique. Voilà ce que signifie être affranchi de l'homme.

La libération que Jésus apporte est celle qui *affranchit de la culpabilité et qui affranchit également de l'homme*. Mais l'épître aux Galates mentionne un troisième volet de cette libération:

La libération de la puissance du péché

La Bible déclare que l'homme naturel est soumis à la puissance du péché. Celui qui a saisi cette vérité et qui

connaît tant soit peu son propre cœur, celui-là se livre à des beaux discours des hommes qui se croient bons et qui se justifient. L'homme naturel est asservi à la puissance du péché.

L'homme qui un jour m'a déclaré tout bonner, combien il était bon, ne soupçonnait sans doute pas de moins du monde qu'en pensant ainsi, il commettait de quelque sorte le péché originel, qu'il bannissait Dieu de sa vie. La libération que Jésus opère signifie la victoire sur la puissance du péché. Permettez-moi de conclure par une parole de l'apôtre Paul aux Galates:

«Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair ... Or les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire l'inconduite, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la magie, les hostilités, le désordre, la discorde, la jalousie, les fureurs, les rivalités, les divisions, les partis pris, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et les choses semblables» (Galates 5.13, 19-21).

Jésus, le crucifié, affranchit de la puissance du péché. La libération se fait de la façon suivante: lorsque je me convertis à Jésus-Christ, l'Esprit Saint, Dieu vient élire domicile dans ma vie et donne à ma vie une nouvelle orientation et une nouvelle force à travers sa volonté. Mais je dois ajouter ceci, afin d'éviter tout malentendu. Cette œuvre du Saint-Esprit ne fait pas de nous des gens qui appartiennent à Jésus des êtres qui ne pèchent plus. Pour cela, il faut attendre d'entrer dans l'éternité. Les chrétiens s'estiment de plus en plus insignifiants et mauvais, bien qu'ils soient délivrés de la tyrannie du péché. Ils ne sont plus au service du péché, que celui-ci se nomme argent, Mammón, dépendances ou chair; ils le combattent.

Autrefois, la Prusse s'était soumise à Napoléon. Mais un jour, les Prussiens prirent les armes et engagèrent le combat pour leur liberté. Ils mirent ainsi fin à l'emprise qu'exerçait sur eux l'empereur français. Avant la victoire finale, ils connurent des défaites. Mais même avant la fin des combats, ils avaient cessé d'être au service de Napoléon. Il en est de même de la libération que Jésus nous procure. La puissance du péché est brisée. Ce que j'aimais autrefois devient mon ennemi.

L'Ancien Testament rapporte une histoire que j'aime beaucoup, celle de Samson, cet homme béni par Dieu, puissant, rempli de l'Esprit. Il avait été consacré au Seigneur, et ses ennemis voulaient absolument s'emparer de lui. L'ayant capturé un jour, ils le lièrent de cordes neuves, le sortirent de sa cachette et l'amènèrent dans le camp des Philistins. Lorsque ceux-ci aperçurent le serviteur de Dieu si fortement lié, ils poussèrent des cris de joie. Le monde se réjouit toujours lorsqu'il voit un serviteur de Dieu tomber dans les chaînes du péché. Samson revint à lui et se dit: «Moi, la propriété du Seigneur, je resterais prisonnier de ces liens?» L'Esprit de Dieu le saisit, et d'un mouvement brusque, Samson se défit des cordes qui le retenaient captif.

Mes amis, c'est la meilleure chose qui puisse vous arriver. Réveillez-vous et examinez dans quels liens le péché, le diable et le monde vous ont englués. Cessez de vous illusionner sur votre propre vie. Constatez ces chaînes honteuses qui emprisonnent certains d'entre vous, secrètement ou ouvertement. Vous ne changerez pas votre situation en mettant des roses autour de vos liens; ceux-ci n'en sont pas moins des entraves à votre

liberté. Regardez vers Jésus! En fixant vos yeux lui, vous parviendrez à briser vos chaînes.

Demeurez donc dans la liberté que Jésus vous a obtenue.

Jésus a réduit la mort à l'impuissance

*«Jésus-Christ a réduit à l'impuissance la mort et en lumière la vie et l'incorruptibilité par l'Evangile»
(2 Timothée 1.10)*

«Nous plaçons notre confiance dans le nom de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre. Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et rien ne les fera trébucher.»

Prions: Seigneur, tu connais notre cœur et notre situation et tu sais combien peu nous aimons ta loi. Tu nous as donné ta Parole, mais nous préférons édicter nos propres lois pour nous en tenir à nos idées. Pardonne-nous! Nous déposons au pied de ta croix tous les péchés par lesquels nous t'avons attristé. Veuille les effacer par ton sang! Et donne-nous l'esprit nouveau et ferme par lequel nous pourrons nous réjouir de ta Parole, de tes voies, de ta grâce et de ton salut. Amen.

Je lirai un passage de l'Evangile selon Luc, au chapitre 8:

«Et voici qu'il vint un homme, du nom de Jaïrus, qui était chef de la synagogue. Et se jetant à ses pieds, il suppliait Jésus d'entrer dans sa maison, car il avait une fille unique d'environ douze ans, qui se mourait.»

Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule (...) Il parlait encore lorsque survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un qui disait: «Ta fille est morte; n'importune plus le maître.» Mais Jésus, qui avait entendu cela, dit au chef de la synagogue: «Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée.» Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit: «Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort.» Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais il la saisit par la main et dit d'une voix forte: «Enfant, lève-toi!» Son esprit revint en elle, à l'instant elle se leva.»

Jésus-Christ, notre Seigneur, a réduit la mort à l'impuissance

Dimanche dernier, contrairement à mes habitudes, j'ai déambulé dans les rues. J'étais surpris de voir le nombre de gens qui se promènent en ville. A un moment donné, j'ai entendu un son de trompettes. Comme cet instrument m'a toujours attiré, je me suis dirigé vers l'endroit d'où il venait et j'ai découvert à l'entrée d'une place un groupe de Salutistes qui chantaient des cantiques. C'était intéressant d'observer les réactions des gens. Le premier rang était constitué de personnes qui pour rien au monde ne voulaient perdre le bénéfice du spectacle offert. Mais la plupart des passants ne s'arrêtaient que quelques instants avant de poursuivre leur chemin dans la plus totale indifférence. Soudain, j'ai vu deux adolescents d'environ 18

et 20 ans s'arrêter à leur tour et se moquer bruyamment. «Vous ne savez pas, me dis-je, que cette troupe de gens méprisés connaît la réponse aux questions les plus brûlantes de tous les peuples! Il y a la solution à la nostalgie profonde de l'homme, le vague sentiment de désespoir, cette aspiration comble que seul Jésus-Christ peut combler.»

Toutes les nations soupirent après Jésus

Tous les peuples ont dû capituler devant la tyrannie de la mort. Certes, il existe de grandes différences entre les individus, par exemple entre un Norvégien et un Italien. Durant le temps qu'il a fallu au premier dire «Bonjour!», le second a réussi à raconter sa vie. Quelle différence également entre un Américain et un Chinois! Pourtant, toutes les races, tous les peuples, toutes les nations ont un point commun: l'impuissance devant la mort. Les Grecs ont immortalisé cette impuissance dans l'histoire d'Orphée.

Orphée était un chanteur exceptionnel dont la musique charmait tous les animaux. Même les bêtes féroces étaient subjuguées. Mais un jour, la mort lui ravit sa femme Eurydice, sans laquelle il ne pouvait vivre. Il alla donc la réclamer aux Enfers. Par ses chants suaves, il réduisit à sa merci les gardes du séjour des morts et put y pénétrer. Même Cerbère, ce chien qui gardait l'accès, se coucha à la voix d'Orphée. Hadès, le maître des lieux, fut tellement ému qu'il céda à Orphée: «D'accord, tu auras de nouveau Eurydice. Pars, elle te suivra. Mais je t'impose une condition: tu ne retournes jamais!» Orphée s'en alla en remontant ce sinistre sentier. Il avait presque atteint la sortie

qu'il fut saisi d'une grande crainte: qu'Eurydice ne l'ait pas suivi! Il n'avait rien entendu. Tout autour de lui ne régnait que le silence lugubre de la mort. Il se retourna soudain. Eurydice le regarda angoissée et disparut de nouveau et à tout jamais dans le royaume des ombres.

Orphée, ce personnage languissant et souffrant à la recherche d'Eurydice, symbolise l'humanité toute entière qui apprend constamment que la mort ne lâche pas ses proies. La plupart d'entre nous l'ont maintes fois vérifié. Comme Orphée, tous les humains doivent céder devant le pouvoir de la mort.

Dans certaines prisons américaines, il existe une cellule du condamné à mort. Elle reçoit ceux qui sont condamnés à la peine capitale. Revêtus d'une veste rouge, ils restent là, sans savoir combien d'heures ils ont encore à vivre.

Mes amis, le monde ne ressemble-t-il pas à une cellule de ce type? Ne portons-nous pas tous, de manière invisible mais réelle, ce vêtement rouge? Faisons-nous à l'idée que nous constituons un rassemblement de condamnés à mort. Quand on réfléchit un peu à ce que les différents peuples du monde ont inventé pour vaincre cette horrible réalité de la mort, on est bouleversé. On pourrait passer des heures à en parler. Je me limiterai à quelques exemples.

Pour surmonter l'appréhension de la mort, les Indiens disent qu'elle est une perpétuelle transformation des formes de la vie. Ainsi, celui qui a été brutal et grossier revient sous la forme d'un tigre dans une autre vie; en revanche, celui qui s'est montré noble dans cette vie aura le bonheur de revêtir une forme d'existence plus élevée. Nous sommes solidaires de la

roue de la vie; elle tourne et nous entraîne inéluctablement dans son mouvement. Vie, mort, incarnation dans un autre être, nouvelle mort, réincarnation succèdent sans fin. Ce cycle est si épuisant qu'un soupir de ces gens est d'atteindre l'état d'inconscience ou de néant.

Les Egyptiens prétendaient conjurer la mort en regardant droit dans les yeux dès le commencement. C'est pourquoi les Pharaons, ces souverains égyptiens, ont passé leur vie à construire leurs tombes dans les pyramides. D'une certaine manière, ils ont vécu de la mort.

Les Allemands, qui ont parfois les idées originales, ont, au siècle dernier, trouvé une nouvelle façon de faire face à la mort: ils l'ont transfigurée. Ils ont, de quelque sorte déposé une couronne de roses sur son squelette. Dans son œuvre «Werther», Goethe a succédé à un déguisement saisissant de la mort. Au dix-neuvième siècle, on parlait de la mort comme d'«l'ami Hein». Peut-être certains d'entre vous ont déjà vu les tableaux et dessins du peintre allemand Rethel? Il a représenté la *Danse de la Mort*, ainsi que *La Mort: l'amie dans la pièce du donjon*. Que n'a-t-on pas dit de la «mort douce»! «Qu'il est doux de mourir pour la patrie! Il n'y aurait pas de mort plus belle que celle au bout du fusil ennemi! On peut alors se demander si la mort par l'explosion d'une bombe atomique n'est pas la plus formidable, car ce sont des dizaines de milliers que les gens sont ainsi sacrifiés pour leur patrie!

Toutes ces conceptions sont fort répandues. Les hommes de notre temps et de notre Occident, et ceux du monde entier, ont trouvé une toute nou-

façon de traiter la mort et de la côtoyer dans leurs cellules de condamnés: ils l'ignorent! On ne s'occupe plus d'elle, on ne lui prête plus attention, on la considère comme un incident de parcours, en quelque sorte une panne dont on se garde bien de parler. Il peut arriver qu'une aile de voiture soit froissée dans un accrochage ou même que quelqu'un meure. Mais chut! il ne faut pas en parler. La vie continue. Voilà comment nous côtoyons la mort au-jourd'hui. Cette approche est en partie le produit de notre siècle qui a vu 60 000 Japonais mourir en une seule fois sous le fait de la bombe atomique, et 6 millions de Juifs gazés. Alors, on est carapacé. Ce n'est même plus la peine de la déguiser. Un tel est mort, un point c'est tout. Autrefois, lorsqu'une personne décédait, il y avait tout un rituel. Aujourd'hui, on meurt dans les hôpitaux, dans un isolement, et une piqûre administrée vers la fin empêche le mourant de se rendre compte de son départ. A côté, la vie continue, les affaires se poursuivent...

C'est pourquoi, ce que j'entends parfois, jusque dans l'église, me fait frémir d'horreur. Autrefois on enseignait aux gens comment mourir pieusement. Aujourd'hui, on leur apprend à bien vivre. Nous sommes donc de ceux qui veulent ignorer la mort. Je suis plutôt d'avis que nous, qui attendons dans la cellule des condamnés de ce monde, nous devrions parler avec beaucoup de sérieux de la mort et du moyen de lui échapper. L'ignorer me paraît la chose la plus horrible et la plus effroyable.

Tout compte fait, voyez-vous, ces tentatives pour abattre le tyran qu'est la mort expriment toutes l'anxiété et la quête désespérée de l'homme. Il attend impatiemment la venue du vainqueur de la mort.

Jésus, le vainqueur de la mort

Notre Seigneur Jésus-Christ a privé la mort de sa puissance. Dans ses derniers moments, le grand musicien Haendel articula ces quelques mots: «Triompheur de la mort!» Rien d'autre. Nous vivons dans un monde qui a capitulé devant la mort et cherche à camoufler sa défaite, au milieu d'une humanité dans laquelle plane l'odeur de la mort; non content de mourir dans l'horreur, nos semblables, comme guidés par ce bourreau, se mettent volontairement à son service. La science la plus avancée est celle du génocide. Les plus grands cerveaux sont au service de l'industrie de la mort. Mais dans ce monde déboussolé retentit un cri de victoire: «*Notre Seigneur Jésus-Christ a privé la mort de son pouvoir.*»

On comprend alors que l'Evangile soit une Bonne Nouvelle! Si nous cessions de croire que c'est une mauvaise nouvelle ennuyeuse! Récemment, j'ai tenu des réunions d'évangélisation à Schuttdorf, auxquelles j'avais invité un restaurateur. Il me répondit: «J'y enverrai ma femme! L'Evangile est pour les petites natures, il vient mieux aux femmes. Leurs besoins ne sont pas les mêmes que ceux des hommes.» Puis il a vidé un verre de Cognac, et sa femme est venue à l'église.

Quelle folie, mes amis! Alors que nous proclamons un message puissant et viril: «Jésus-Christ a privé la mort de son pouvoir!» Cette Bible que je tiens dans mes mains nous dit que le Fils de Dieu est venu d'en-dehors de l'espace et du temps, d'un autre monde. La deuxième personne de la Trinité s'est faite homme. Jésus-Christ est venu vers nous, il a revêtu un corps de chair et de sang et il est devenu semblable à nous. Il a

une forme de serviteur, comme nous. De par son incarnation, il était inévitable qu'un jour ou l'autre ce Dieu devenu homme rencontrât le tyran nommé Mort. Le face à face s'annonçait terrible. D'un côté, Jésus déclarait: «Tout pouvoir m'a été donné sur la terre et dans les cieux», de l'autre la mort tonitruait: «J'ai tout pouvoir!» Quelle confrontation en perspective!

Dans le récit biblique que j'ai lu au début, la première rencontre entre Jésus et la mort se déroule comme un jeu. Jésus entre dans la pièce où vient de s'éteindre, à l'âge de 12 ans, la fille de Jaïrus, le chef de la synagogue. Quel chagrin pour la famille et les proches! Et pourtant, toute la scène ressemble à un jeu. Car on voit même rire sous cape dans la chambre mortuaire. En entendant Jésus dire: «Elle dort», des personnes présentes se moquent de lui et le traitent d'insensé. L'espace d'un instant, on ne sait plus au juste qui a raison. Dort-elle ou est-elle morte? Finalement, Jésus chasse tout le monde dehors, prend l'enfant par la main et lui dit: «Lève-toi!». Et la fillette se lève. Tout semblait un jeu d'enfant pour Jésus, du moins lors de cette première rencontre avec la mort.

La Bible rapporte une autre histoire qui met face à face Jésus et la mort. Mais dans les coulisses la tension monte. Jésus se trouve devant une pierre qui ferme l'entrée d'un tombeau creusé dans le rocher et dans lequel on a déposé le corps d'un homme nommé Lazare. Une foule nombreuse se presse autour de Jésus. Tous les regards convergent sur lui lorsqu'il donne cet ordre: «Otez la pierre!» Les sœurs éplorées s'interposent: «Seigneur, non! Il sent déjà!» Mais Jésus n'en démord pas: «Otez la pierre!» Et tandis que

quelques hommes déplacent le rocher plat qui obstruait l'entrée du tombeau, des spectateurs voient des larmes couler sur les joues de Jésus. Lui qui plus tard ne pleurera pas sur la croix, laisse ici libre cours à sa peine. Cela ne vous donne-t-il pas une idée des tourments qu'éprouve le Christ devant la tyrannie de la mort? Mais rien ne se passe encore. Les plus proches peuvent l'entendre dialoguer avec son Père céleste. Ils pressentent que Jésus livre en ce moment même un combat acharné qui se termine par sa victoire, qu'il fait entendre sa parole de vie dans l'ancre de la mort et que celle-ci est contrainte de lâcher sa proie. Lazare sort, encore enveloppé de bandes.

Mais l'affrontement entre Jésus et la mort, ce combat de deux seigneurs qui se disputent la suprématie totale, va croître en intensité et en férocité. On a maintenant l'impression que la mort a triomphé lorsque le corps de Jésus pend sans vie sur la croix. Celui qui avait une idée de la puissance terrifiante de la mort frémit au plus profond de lui-même en découvrant qu'il est le propre Fils de Dieu, celui qui avait arraché sa vie à la mort: *«Puis il baissa la tête et rendit l'esprit»*. La mort est-elle vraiment toute-puissante? Est-ce à elle que reviendra le dernier mot? Dans ces conditions, est-ce inutile même de vouloir vivre. Mais mes amis, ce triomphe apparent de la mort est en même temps un glas qui sonne son glas. Car la mort de Jésus est suivie le matin de Pâques. La pierre du tombeau est miraculeusement roulée. Les serviteurs, les soldats romains, les légionnaires, tous tombent à la renverse. Jésus sort triomphalement du sépulcre et cherche ses disciples. Jésus, le ressuscité, le prince de la vie, le conquérant de la mort, le Seigneur glorieux qui a transper-

mort et écrasé la tête du serpent, le vainqueur, Jésus vit!

La mort est vaincue. *Jésus-Christ a privé la mort de son pouvoir*, au cours d'un combat inouï. J'aimerais ajouter quelques remarques à propos de la mort. D'où tient-elle son pouvoir effrayant? Seule la Bible répond à cette question: du péché. Le salaire du péché, c'est la mort. Adam et Eve ont péché, et sont morts. Nous, leurs descendants, avons tous péché. C'est pourquoi la mort s'est étendue à tous les humains. Quand je rencontre un homme qui me déclare: «Je fais le bien et ne cause de tort à personne», je lui réponds: «Vous mourrez: cela prouve que vous êtes pécheur. Car à ce moment-là, vous recevrez le salaire de vos péchés.» Mais Jésus a pris sur lui les péchés du monde et les a cloués sur la croix. C'est pourquoi la mort a perdu, mettant en lumière la vie impérissable.

Encore un dernier point. J'ai dit plus haut que tous les peuples ont la nostalgie de Jésus. Dans leur désespoir, ils ont tous abdiqué devant la mort. Mais Jésus a écarté l'aiguillon de la mort. Nous sommes tous entre la vie et la mort, entre la seigneurie du prince de la vie et la tyrannie de la mort. Nous sommes devant le choix le plus lourd de conséquences que nous puissions faire dans la vie. Permettez-moi de vous dire une chose importante. Il y a quelque temps, en compagnie de deux amis, je me suis rendu à Verdun où j'ai combattu pendant plusieurs mois, lors de la Première Guerre mondiale. C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai revu cette ville française fortifiée, ce lieu de combats terriblement meurtriers. Le pire dans les tranchées boueuses où je me suis terré pendant six longs

mois, était l'odeur de cadavre et de mort. J'avais par m'y habituer et ne plus la sentir. Pendant cette dure période se produisit un événement agréable pour moi. J'eus le droit de me rendre en permission chez ma famille. Mes parents se trouvaient alors en vacances dans le Bade-Wurtemberg, dans le Jura suisse. C'est donc là-bas que je me rendis. Ma plus grande sensation de bonheur ne fut pas de ne plus entendre des coups de feu incessants, ni de pouvoir dormir mon saoul, mais de pouvoir me remplir les poumons d'un air pur et de laisser le vent vivifiant me fouetter le visage, sans devoir respirer l'odeur de la mort.

C'est exactement ce qui se passe lorsque nous nous tournons vers Jésus. Dans le monde, tout est imprégné de l'odeur de mort. Je suis revenu d'une réunion d'évangélisation dans la nuit de vendredi à samedi. Lorsque j'arrivai à la gare par le train de 1 heure et demie du matin, il y avait quelques personnes qui portaient des masques de carnaval. Odeur de mort partout, tout porte cette odeur cadavérique. Les gens ne s'en rendent plus compte car ils s'y sont habitués. Mais lorsqu'une personne fait le pas décisif vers Jésus et s'enhardit à lui confier sa vie, elle comprend aussitôt de quoi je parle. Auprès de Jésus flotte l'atmosphère de l'éternité, le souffle de vie, l'air frais de la vie éternelle. Auprès de Jésus on est enveloppé dans la céleste. Mais, comme je l'ai déjà souligné, nous devons nous décider. Ce choix est le plus crucial de toute notre vie, le plus lourd de conséquences. Aucune personne ne se dise: «Cela ne me concerne pas.» Car si nous ne nous sommes pas résolument livrés à Jésus, nous sommes sous la tyrannie de la mort, nous baignons dans son atmosphère. Je tiens encore à

ciser une chose: la mort physique n'est rien à côté de l'autre! Les œuvres de la mort que nous accomplissons sont plus redoutables. Mais la Bible parle encore d'une mort plus terrifiante, le saviez-vous? Voici textuellement ce qu'elle déclare: *«Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. C'est la seconde mort.»* Vous pouvez choisir ce chemin. Je vous rappelle que Dieu ne contraint personne. Mais celui qui se décide pour l'homme cloué sur la croix du Calvaire, celui-là entre dans la vie.

Je vous en supplie: il ne s'agit pas d'une doctrine ou d'un dogme auquel il faut croire, mais d'une expérience qui peut bouleverser votre existence, et votre existence éternelle. Rentrez en vous-mêmes et faites silence. Jésus est là, à vos côtés. Ne le sentez-vous pas? Confessez-lui vos œuvres de mort, vos péchés. Dites-lui que votre cœur est mort parce que vous avez pris plaisir au péché. Puis levez les yeux vers la croix et croyez que son sang versé couvre vos péchés. Alors il vous offre la vie, la vie éternelle. Car ici-bas, nous n'en sommes qu'au début. Les chrétiens partagent déjà une autre existence, ils ont la vie véritable.

Quelqu'un m'a dit récemment: «Pourquoi les chrétiens convertis sont-ils toujours en train de parler de Jésus?» Je lui ai répondu: «Commencez par vous convertir et vous comprendrez!» Celui qui appartient à Jésus fait sienne sa Parole, cette Parole inouïe qui lance un défi au monde entier, qui a vaincu la tyrannie de la mort. Celui qui appartient à Jésus peut s'appuyer sur cette affirmation: «Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.»

Conférences prononcées en 19 sur Esaïe 33:22

Le Seigneur veut nous encourager

«Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve» (Esaïe 33:22).

Permettez-moi de commencer par un récit biblique.

Un ouragan se déchaîne sur la mer Méditerranée. Au milieu de la tempête, un grand navire est baloté comme une coquille de noix, jouet impuissant du vent et des flots. Il y a longtemps que les marins ont jeté par-dessus bord tout ce qui pouvait alléger le bateau, mais cela n'a pas servi à grand-chose. Le spectacle est terrifiant; toutes les personnes à bord ont perdu l'espoir de conserver la vie sauve.

Du groupe angoissé s'avance alors un homme qui dit que le navire doit amener à Rome. C'est l'apôtre Paul. Il adresse quelques mots à son auditoire: «Je vous exhorte à prendre courage; car aucun de vous ne périra. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit, et m'a dit: Ne crains pas!»

Admirez comme notre Dieu prend soin de ses enfants. C'est d'ailleurs un des titres de gloire de notre Seigneur, de savoir «soutenir par la parole celui qui est abattu» (Es 50:4). Ne sommes-nous pas, nous aussi,

des gens jetés dans la tempête? L'ange du Seigneur se dirige aussi vers nous pour nous encourager. Que le Saint-Esprit applique à nos cœurs cette parole, car c'est lui qui a inspiré notre devise pour cette année. Ce n'est pas Esaïe qui l'a inventée; le prophète n'a fait que la communiquer sous la dictée de l'Esprit.

Pourquoi le Saint-Esprit veut-il nous encourager?

Parce qu'il connaît nos cœurs. Il sait que la tempête qui sévit aujourd'hui nous effraie et nous trouble. Une carte de Nouvel An représentait un pré couvert de fleurs magnifiques; au centre, une fillette radieuse et pleine d'entrain s'élançait dans l'herbe. En dessous, on pouvait lire: «Bonne année!»

Mes amis, ce n'est pas ainsi qu'on entre dans la nouvelle année. Aucun d'entre nous. On l'affronte plutôt comme cette vieille grand-mère que j'ai récemment observée sur un quai de gare. Elle attendait l'arrivée du train. Celui-ci entra en gare, bondé. Hésitante, elle se plaça devant un marchepied. Etait-ce bien dans ce wagon qu'elle voulait entrer? Dans cette foule compacte et bruyante? L'employé arriva à son secours et la poussa à l'intérieur. «Allez, jouez des coudes!» lui dit-il d'une voix mi-sévère, mi-rieuse.

Nous entrons dans la nouvelle année comme cette femme est entrée dans le wagon. Notre cœur est effrayé et troublé. Celui qui sonde nos cœurs le sait. C'est pour cela qu'il veut nous tranquilliser au moyen de la parole biblique que nous avons lue.

Lorsque le prophète Esaïe a prononcé ces paroles pour la première fois, c'était devant une communauté qui se trouvait dans une situation fâcheuse. Au début

du chapitre 33, il est question de *ravage*, de *pillage*, de *temps de détresse*. Notre époque est également temps de détresse pour l'Eglise. Celle-ci souffre bien plus que le monde. Elle partage non seulement les mêmes souffrances que celui-ci, mais elle en a aussi ses gémissements profonds. En effet, auprès du Seigneur Jésus, elle a appris combien le monde se révèle merveilleux si le péché ne l'avait pas défiguré d'un point. Dans la proximité de Jésus, les chrétiens ont appris la miséricorde. C'est pourquoi la souffrance que les autres est devenue la leur. Ils la portent en plus de leur propre fardeau. Mais il y a autre chose encore. L'Eglise se voit imposer une mesure supplémentaire de détresse: la haine que le monde voue à son Seigneur et à elle-même. On constate avec effroi que cette haine s'enflamme un peu partout dans le monde. Hier, en tous petits caractères, j'ai lu l'article suivant: «Toutes les religions et les sectes établies sur le territoire roumain ont été dissoutes et leurs biens confisqués au profit de l'Etat. L'existence de cultes dans la poursuite de leur activité dépendra d'une autorisation ministérielle qui pourra être supprimée à tout moment.» C'est une forme de persécution qui s'installe. Combien cela pèse sur le cœur des chrétiens! De telles mesures les abattent et les désorientent. Mais le Saint-Esprit connaît l'agitation des cœurs. C'est pour cela qu'il les encourage.

Comment le Saint-Esprit encourage

Il nous oriente vers le Seigneur. A trois reprises le texte mentionne «l'Eternel». Nous sommes certainement nombreux à avoir contemplé le ret

d'Issenheim, cette peinture de Matthias Grunewald représentant la crucifixion. On y voit Jean-Baptiste qui pointe son doigt vers le Sauveur en croix. De la même façon, par trois fois, le Saint-Esprit nous renvoie à l'Eternel.

Le Saint-Esprit ne s'y prend-il pas de façon admirable pour nous insuffler du courage? Il ne nous suggère pas des pensées compliquées; il n'éveille pas de vagues espoirs. Il nous propose un homme, le Seigneur Jésus.

Oui, le Seigneur en personne. Je me souviens avoir été à la campagne par une chaleur torride. La nature souffrait de la sécheresse. Et puis, un jour, la pluie tant attendue s'est mise à tomber. Il fallait voir: partout où elle abreuvait la nature, celle-ci se remettait à vivre; la végétation respirait à nouveau. Il en est de même auprès du Seigneur Jésus. Partout où il passait, tout revivait. Les paralysés sautaient sur leurs pieds, les lépreux couraient vers leurs villages, les démoniaques contemplaient le monde avec une raison saine; le salut est entré dans la maison de Zachée, la femme pécheresse est repartie le cœur en paix, Jaïrus a serré dans ses bras son enfant revenue à la vie, et le brigand sur la croix est mort paisiblement.

Le Seigneur Jésus accomplit la même œuvre aujourd'hui. Suivons l'exhortation du Saint-Esprit, et fixons nos regards sur le Seigneur. Cette vision nous communiquera une nouvelle ardeur. Contemplons le Seigneur à la droite du Père, en attendant que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds. Regardons le bon berger paître le troupeau qu'il a racheté au prix de son sang. Regardons-le encore cloué sur la croix, portant nos péchés et subissant notre condamnation.

Assurément, le Saint-Esprit sait parfaitement nous insuffler un nouveau courage! Son remède efficace. Orienter résolument notre regard vers le Seigneur.

Ce qui nous est promis pour la nouvelle année

«*C'est lui qui nous sauve!*» Cela ne signifie pas que tout ira toujours comme sur des roulettes, que nous n'aurons plus aucune détresse et que nous ne connaîtrons plus aucun souci. S'il en était ainsi, nous n'aurions plus besoin de prier. Or, c'est souvent la détresse et la souffrance qui nous poussent à invoquer le Seigneur. Et «*il nous sauve*». Quelle puissante parole de consolation! Mais je me souviens de certains moments dans ma vie où ces mêmes paroles ne disaient absolument rien. Notamment lorsque je croyais qu'il n'était pas du tout nécessaire que quelqu'un vienne à mon secours. Je pensais pouvoir m'en sortir tout seul. J'agissais alors comme ma petite fille lorsque nous partons en excursion. Au début, grisée par la liberté, elle refuse que je lui donne la main. Elle préfère marcher à sa guise, franchir ce petit fossé, grimper sur ce tas de cailloux. Mais au fil des heures, la chaleur aidant, la fatigue commence à se faire sentir; et ma fillette ne tarde pas à glisser sa petite main dans la mienne. Finalement, elle est même toute heureuse que je la porte sur mes épaules pour faciliter le chemin du retour.

Dans notre marche, nous découvrons aussi combien il est doux de pouvoir nous appuyer sur celui qui «*il nous sauve*», qui me sauve. A la fin de notre pèlerinage, il nous prend dans ses bras et nous conduit à la maison du Père. Crois de toutes tes forces qu'il veu

sauver. Tu verras alors s'accomplir des choses merveilleuses durant l'année.

Un jour, j'ai effectué une traversée sur un lac en Finlande. Le bateau était censé nous conduire à Laeneranta. Pendant longtemps, j'ai eu le sentiment que nous ne nous dirigeons pas du tout dans la bonne direction. Le lac était bordé de forêts sombres et de prés à perte de vue. Pas la moindre issue. Le pilote semblait se diriger droit sur un petit bois. Jusqu'au dernier moment, j'ai eu l'impression que le lac ne se prolongerait pas. Et soudain, au détour du bosquet, un chenal nous permit de poursuivre notre voyage vers la destination choisie.

Il en va de même avec Dieu. Nous ne voyons pas toujours l'issue à nos difficultés. Mais il tient le gouvernail de notre vie, et il nous conduit vers le but d'une main sûre et ferme. Que cette pensée nous encourage, car «c'est lui qui nous sauve»!

Le Seigneur est notre Juge

«Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve» (Esaïe 33:22).

J'ai eu l'occasion un jour, dans les Alpes souabes, de visiter la célèbre grotte que Hauff a si admirablement peinte dans son tableau «Lichtenstein». On y accède par un sentier étroit et à travers une faille presque invisible. On se dit malgré soi: «Il n'y a sans doute rien à voir dans cet endroit.» Quelle erreur! Les salles

succèdent aux salles; voûtes élevées, stalactites stalagmites étincelantes. C'est un ravissement pour yeux. On a l'impression qu'après chaque grotte il y a toujours une suivante.

Il en est de même de la Parole de Dieu. Et prodigieux, il est si insaisissable pour la raison humaine que le lecteur, à prime abord, fait la moue. Mais si nous nous laissons guider par l'Esprit-Saint, nous découvrons sans cesse de nouveaux trésors de la sagesse de Dieu. Et surtout, nous rencontrons celui que Dieu a fait pour nous «sagesse, justice, sanctification et rédemption» (1 Corinthiens 1:30). Poursuivons donc la méditation de notre devise pour cette année.

L'Eternel est notre juge. Dans le texte original le mot est *Schofeeth*. Luther l'a traduit par «juge». Ce mot est chargé d'une telle signification que nous ne pourrions pas l'épuiser en une seule prédication.

Le juge: celui qui tranche entre deux parties adverses.

Dans 1 Rois 3:16ss, le roi Salomon se doit d'assumer ce rôle pour résoudre le différend qui oppose les deux femmes présentes devant lui. L'une d'elles lui dit: «Nous habitons ensemble et nous avons toutes deux mis un enfant au monde. Mais pendant son sommeil, l'autre femme a malencontreusement étouffé son bébé; lorsqu'elle s'en est rendu compte à son réveil, elle a échangé nos deux nourrissons. Elle a placé dans mes bras l'enfant mort et a pris mon bébé vivant, prétendant que c'était le sien.» L'autre intervint et déclara: «Ce n'est pas vrai; c'est ton bébé qui est mort et le mien qui est vivant.» La première s'écria alors: «Tu es une criminelle! Et une voleuse, car tu m'as p...

mon enfant!» La deuxième s'insurgea: «Non, c'est toi qui mens!»

Quel juge n'aurait pas été embarrassé pour découvrir la vérité? Mais Dieu avait donné à Salomon une grande mesure de sagesse, la sagesse d'être un vrai *Schofeeth*. Il demanda une épée et ordonna: «Qu'on coupe en deux l'enfant vivant et que chaque femme en prenne une moitié!» L'une des deux femmes fut d'accord. Mais l'autre, la vraie mère, ne put supporter cette idée, tellement son cœur saignait. Aussi supplia-t-elle: «Non, ne tuez pas l'enfant! Donnez-le lui vivant!»

C'est ainsi que Salomon sut laquelle était la vraie mère, et put lui rendre son bébé. Il avait bien jugé.

On peut discerner à notre époque une autre querelle entre deux femmes. L'une est le monde. Une pièce jouée au Moyen-Age le représentait sous les traits d'une dame élégante. L'autre femme est une servante modeste, pauvre, mais qui est fiancée au fils d'un roi. C'est l'Eglise de Jésus-Christ. La Bible la présente comme une vierge.

Les deux femmes se livrent un combat sans merci. Dame Eglise reproche au monde d'être meurtrier: «Tu as crucifié le Seigneur Jésus, tu le crucifies encore, et tu sers le prince des ténèbres qui est un meurtrier dès le commencement.»

Dame Monde méprise la servante et lui adresse de dures critiques. «Tu es une trouble-fête! Tu n'es qu'une rabat-joie! Tu fais perdre la raison aux gens!»

Comment doit réagir la servante? Le Seigneur est son juge. Elle attend son Epoux, sachant qu'il tranchera avec justice entre elles deux.

Quel réconfort pour l'Eglise que cette affirmation:

«L'Eternel est notre juge»! Elle s'en sert comme d'un bouclier pour se protéger de la pluie de sarcasmes de la dame Monde.

Celui qui condamne ou celui qui acquitte

Pour bien comprendre ce rôle, je vais vous raconter une histoire vraie.

Un écolier décida un jour: «Je veux gagner les faveurs de mes maîtres.» Il se mit à travailler d'arrache-pied, mais ce n'était pas suffisant. Il étudia les goûts de ses enseignants, et s'efforça de les satisfaire. Il allait au-devant d'eux avec une politesse extrême. Dès qu'un instituteur s'approchait de sa porte, il s'empressait de la lui ouvrir. Il n'est pas étonnant que ses maîtres aient eu alors une opinion d'autant meilleure de lui! Ce ne fut évidemment pas le cas de ses camarades! Il passait auprès d'eux pour un lâche-bottes, et tomba en totale disgrâce. Il en souffrit et décida de changer d'attitude. Il fit volte-face. Il ne se soucia plus le moins du monde de faire plaisir à ses professeurs, mais chercha surtout les faveurs de ses copains. Il séchait les cours et était de tous les mauvais coups. Il devint rapidement le meneur d'une racaille. Tous les mauvais garçons le vantaient: «C'est un gars formidable! Il est toujours de la partie lorsqu'il s'agit de faire des bêtises!» En revanche, il avait sérieusement dégringolé dans l'estime des enseignants. Il se sentit malheureux. Ainsi, quoi qu'il faisait, c'était mal. Il déplaisait toujours à quelqu'un.

Sur ces entrefaites, il vint au contact de la Parole de Dieu et se convertit au Seigneur. La lumière se fit en lui. «Quel misérable énergumène je suis, se dit-il.

lorsque je cherche à plaire aux hommes! C'est le Seigneur qui est mon juge. C'est à lui que je dois m'efforcer d'être agréable. Je ne veux plus être l'esclave des hommes.»

C'est déjà ce que s'était dit David, lorsque Saül l'avait calomnié: «Rends-moi justice, – Eternel! Selon mon droit et selon mon innocence!» (Psaume 7:9).

C'était également l'avis de Paul. Lorsqu'on répandit de faux bruits sur son compte, il écrivit: «Qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ... Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même ... Celui qui me juge, c'est le Seigneur» (1 Corinthiens 4:1-4).

Ainsi compris, notre texte nous rend libres d'assumer notre responsabilité devant Jésus-Christ.

Le législateur

Le Seigneur est notre *Schofeeth*, notre juge. Dans la Bible, le «Schofeeth» désigne aussi l'autorité politique, le chef, le législateur. L'Ecriture nous parle du temps où «chacun faisait ce qui lui semblait bon». Alors Dieu suscitait des hommes et les revêtait d'autorité – d'une autorité pour des tâches particulières. Ces hommes sont connus sous le nom de «Juges», et leur histoire est rapportée dans le livre du même nom.

«Juge» peut encore se traduire par «législateur». Combien cette fonction est utile à notre époque où tout est devenu relatif, et où il n'y a plus de références! Qu'est-ce que le bien? Qu'est-ce que le mal? Pour les uns: «Le bien, c'est ce que me commande ma conscience.» Pour les autres: «Le bien est ce qui

est utile au peuple.» Pour d'autres encore: «On considère comme bien ce que la majorité estime bien.»

A quoi nous référer? «Le Seigneur est notre juge. Est bien ce que lui nomme «bien». Et ce qu'il appelle «mal» l'est réellement. Les hommes ont des avis changeants. Mais la volonté et l'autorité de Dieu subsistent à jamais. Le Seigneur est celui qui légifère. C'est pourquoi nous faisons bien de relire fréquemment le Décalogue et le Sermon sur la montagne (Matthieu 5 à 7). Ils nous révèlent la volonté immuable de Dieu. Celui qui s'y oppose sera jugé.

Notre devise nous pousse donc à observer les commandements du Seigneur: «Eternel, enseigne-moi à faire ta volonté!»

«Celui qui hait la loi n'est pas sage» (Ecclésiaste 33:2). Quelle belle parole! Qui nous pousse à la haine de la Parole de Dieu? D'abord ses ennemis. Ses ennemis n'ont-ils pas inventé pour réduire la Bible à néant? Le sage ne laisse pas les sages à leurs mesquineries et continue d'observer et de réjouir des préceptes du Seigneur.

Qui s'oppose encore à la loi de Dieu? Notre intelligence humaine. «Les Ecritures sont incompréhensibles, j'y renonce», nous murmure-t-elle. Le sage ne cesse de les sonder en demandant la sagesse d'en haut pour les comprendre.

Même les amis de la Parole de Dieu peuvent se dégoûter de la Bible lorsqu'ils en parlent de manière insensée ou ennuyeuse. Je crains d'ailleurs moi-même de vous indisposer à l'égard de l'Ecriture en prêcher si longuement sur le même verset. Vous pourriez manifester quelque énervement et me dire: «Parlez-m'en un peu d'autre chose!» Je vous demande de

preuve de patience et de sagesse car «Celui qui hait la loi n'est pas sage».

Méditons encore sur l'affirmation: *L'Eternel est notre juge*. Souvenons-nous que le mot «juge» traduit l'original *Schofeeth* qui recouvre plusieurs sens.

Celui qui condamne

Notre texte prend une signification plus sinistre: *L'Eternel est celui qui nous condamne*. Cette pensée a de quoi nous troubler. J'en profite pour souligner que la Parole de Dieu est toujours troublante. Celui qui considère la Bible comme un somnifère se trompe lourdement. C'est d'ailleurs pour cela que notre vieille nature éprouve tant de mal à lire la Parole de Dieu. Nous avons autant de difficulté à lui faire lire la Bible qu'à faire sauter une haie à un vieux cheval uniquement en l'éperonnant et en lui serrant les flancs. Notre vieil homme sait fort bien que la lecture des Saintes Ecritures le troublera, car *l'Eternel est celui qui nous condamne*. N'affaiblissons pas la portée de ce texte en nous disant: «Oui, un jour le Seigneur condamnera effectivement les impies»! Certes, il le fera. Les gens riront moins quand ils se tiendront devant le tribunal de Christ, que décrit Apocalypse 20. Ils trembleront de frayeur lorsque les morts, petits et grands, seront convoqués devant Dieu, lorsque le Seigneur ouvrira les livres et «jugera par le Christ-Jésus les actions secrètes des hommes» (Romains 2:16).

Mais ce n'est pas de cela qu'il est question ici. «L'Eternel est celui qui nous juge.» Il s'agit de l'Eglise de Jésus-Christ. En effet, le Seigneur veut des disciples saints et obéissants. C'est pourquoi il impose

à son Eglise des normes plus sévères. S'il juge le monde d'après le Décalogue, il nous jugera d'après ce Sermon sur la montagne. «Le jugement va commencer par la maison de Dieu » (1 Pierre 4:17), c'est-à-dire l'Eglise.

Je lisais tout récemment l'histoire du roi Saül dans 1 Samuel 1. On est fasciné par le début de son règne. C'est Dieu qui a choisi ce jeune homme et qui lui a confié la mission d'anéantir les Amalécites et de détruire tous leurs biens. Il obéit, mais à moitié seulement. Il épargne leur roi Agag et leurs troupeaux. Oh, Saül ne manquait pas de prétextes pour justifier sa décision! Et des prétextes pieux! Il voulait offrir des animaux en sacrifice à l'Eternel. Mais Dieu lui a dit par le prophète Samuel: «L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers.» Saül sera rejeté, sommé de se repentir, plongé dans la mélancolie et il se suicide, vaincu par ses ennemis.

Ce récit m'a secoué. L'Eternel est celui qui juge et condamne. Ne nous imaginons surtout pas que le Seigneur fermera les yeux sur les péchés de son peuple ou sur les mauvaises actions de ses enfants. Comme l'exemple de Saül doit-il nous pousser à la repentance et à la purification! Saisissons l'occasion que Dieu nous offre ce début d'année pour nous repentir et revenir à Dieu, Seigneur.

Celui qui nous acquitte

En effet, le *Schofeeth* est aussi celui qui acquitte. Peut-être plusieurs de mes auditeurs respirent-ils mieux en entendant ces paroles! Ouf! se disent-ils.

condamnation, dont il était question précédemment, est ôtée!

Du temps de l'empereur Frédéric le Grand, une dame noble s'était mal conduite et dut passer en jugement. Comme cette idée lui répugnait, elle implora la grâce du souverain. Mais celui-ci lui répondit: «Avant d'être graciée, il faut que vous soyez condamnée.»

Celui qui se condamne sincèrement dans la repentance, celui-là seul peut faire la merveilleuse expérience de l'acquiescement: «Le Seigneur est celui qui nous acquitte.» Notre cœur indocile se raidit contre l'idée de repentance. Nous sommes peu enclins à vouloir nous placer dans la lumière de Dieu pour que notre mauvaise nature soit dénoncée. Pourtant, deux accusateurs nous désignent du doigt: la loi de Dieu et notre conscience qui approuve la loi divine. Malgré cette double accusation, il est rare de voir l'homme orgueilleux se courber devant le juge divin et lui dire: «J'ai péché. Je suis une misérable créature. C'est contre toi seul que j'ai péché.» L'homme essaie plutôt de se justifier par rapport à sa mauvaise conscience.

C'est ainsi qu'Adam agit lorsque Dieu lui reprocha sa désobéissance. Il se justifia par ces mots: «La coupable, c'est la femme que tu m'as donnée. Moi, je suis juste.» C'est encore ainsi que Pilate s'est comporté lorsqu'il a livré le Fils de Dieu pour qu'il soit crucifié. En se lavant les mains devant le peuple, il a proclamé: «Je suis innocent.»

Depuis que je connais le Dieu vivant, je n'ai plus eu le courage de me justifier. Mais quel soulagement pour la conscience chargée d'entendre ces paroles: «Celui qui me justifie est proche» (Esaïe 50:8)! Oui, il est tout près, celui qui me justifie. C'est Jésus-Christ,

le Seigneur lui-même. Il nous montre ses épaules meurtries par les coups de fouet et nous dit: «Voilà j'ai porté tes péchés.» Il nous présente ses mains percées et ajoute: «J'ai expié ainsi tes fautes. Tes péchés sont pardonnés. Va en paix.»

Le Seigneur est celui qui nous acquitte. C'est une expérience précieuse à nos cœurs. Alors, avec l'apôtre Paul et tous les saints, nous pouvons nous écrier: «Qui accusera les élus de Dieu? Dieu est celui qui justifie. Qui les condamnera? Le Christ-Jésus est celui qui meurt pour nous; mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous!» (Romains 8:33-34)

L'avocat

Vous savez sans doute tous que David, bien qu'il était jeune, était pourchassé par Saül, et qu'il avait dû se réfugier dans le désert. Un soir, il était entré dans une grotte avec ses hommes pour y passer la nuit. Un peu plus tard, Saül, qui ignorait que son ennemi était là, fond de la caverne, entra à son tour pour se reposer. Quelle aubaine pour David! Enfin, il tenait son rival; sa merci! Il allait enfin pouvoir se venger! Mais David refusa de prendre son sort en main. Il se contenta de couper un morceau du vêtement de Saül, et s'éloigna. Quand Saül apprit que David l'avait épargné, il eut du mal à le croire. David lui dit: «L'Eternel sera mon avocat (*Schofeeth*) entre toi et moi; il regardera, il défendra ma cause, il sera mon juge en me délivrant de la main de Saül.»

Le mot *Schofeeth* désigne également l'avocat. Chacun sait ce qu'est un avocat. Je fus un jour accusé par des gens pervers. Je confiai l'affaire à un avocat.

Lorsque mes adversaires, quelques jours plus tard, me firent parvenir une nouvelle lettre de menaces, je leur répondis: «Adressez-vous à mon avocat. C'est lui qui s'occupe de mon affaire»

Qu'il est précieux de savoir que le Seigneur est notre avocat! Lorsque le diable me tente, lorsque ma conscience m'accuse, lorsque le monde me menace, je réponds dans un acte de foi: «Adressez-vous au Fils de Dieu! C'est lui qui a pris la défense de ma cause perdue. Il est mon avocat. Et il aura gain de cause. Il triomphera du diable, du monde et de tout le reste.»

Le Seigneur est notre Maître

«Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve»
(Esaïe 33:22).

Le jour de l'an, nous avons chanté:

«Nous venons d'entrer dans une nouvelle année
Jalonée de craintes et de maux sans nombre;
Nous tremblons et nous hésitons devant l'ombre,
Devant les guerres, les frayeurs et l'avenir sombre
Qui menacent chacune de nos journées.»

C'est la réalité. Mais beaucoup d'entre nous ont également pu faire l'expérience de ce qu'affirme la suite de ce cantique:

«Mais comme des mamans serrent dans leurs bras
Leurs petits enfants terrorisés par l'orage

Ainsi le Seigneur sous son aile protégera
Ceux qu'effraie l'accroissement des épais nuag

Rien ne relève mieux le courage que la contemplation du Seigneur dans sa gloire. «Quand on regarde à son Seigneur, on respire et on respire de joie», s'écrie David au psaume 121. C'est ce que notre devise nous encourage à faire. Elle a un effet, en répétant trois fois «l'Eternel», le verset 121 nous exhorte à lever les yeux vers le Seigneur. Quelle différence avec le monde! Celui-ci se lamente: «Il n'y a plus de core des bombes, du rationnement, de la détresse et de la misère!» Quant à nous, nous crions: «Le Seigneur, le Seigneur, le Seigneur!»

C'est pourquoi, au fil des jours difficiles qui nous guettent et qui portent la marque évidente d'un jour de deuil, levons les yeux vers le Seigneur et réfléchissons à ce qu'il est pour nous.

L'Eternel est notre législateur. Le mot hébreu *mechokek* a une signification qui a considérablement évolué avec le temps. Il désignait tout d'abord un graveur. Autrefois, pour écrire, il fallait graver; le mot s'est donc appliqué à celui qui *inscrivait*, puis à celui qui *constatait*; de là, il en est venu à désigner celui qui a quelque chose à dire, le *chef militaire*, et enfin le *législateur*.

«L'Eternel est notre *mechokek*.» Rien ne s'oppose à ce que nous méditions tous les sens du mot pour l'appliquer à notre Seigneur.

L'Eternel est notre «sculpteur»

On trouve le mot «sculpter» dans le livre du prophète Ezéchiel. A celui-ci, Dieu a donné l'ordre suivant:

«Fils d'homme, prends une brique. Tu la placeras devant toi et tu y traceras une ville, Jérusalem.» Par cette action symbolique, le prophète devait visualiser le siège et la destruction future de Jérusalem. On imagine donc le prophète assis, en train de graver le plan de la ville sur la brique molle. On comprend les gestes du prophète. Mais que le Seigneur puisse graver, cela dépasse notre entendement. Pourquoi devrait-il péniblement graver dans un matériau plus ou moins malléable, lui qui d'un mot crée les mondes? Il lui a suffi de dire: «Que la lumière soit!», et la lumière fut. Il a ordonné: «Que les astres remplissent le ciel!», et les planètes se sont empressées de prendre leur orbite. Pourquoi Dieu doit-il donc graver?

Nous serons encore plus perplexes en découvrant le matériau dans lequel le Seigneur enfonce son burin. Quand j'étais enfant, lors de la construction d'une église, j'ai eu l'occasion de voir un tailleur de pierre façonner des personnages en les taillant dans un bloc de grès. Ezéchiel a gravé le plan de la ville sur une brique. Mais Dieu? Il grave dans sa main! Cela vous surprend-il? La main du Seigneur peut se faire plus dure que le granit lorsqu'elle menace le monde, mais elle peut aussi devenir la main la plus tendre et la plus douce. Dans cette main, il grave le nom et l'image de son Eglise, qu'il a rachetée par son sang précieux. Elle est le rassemblement de tous ceux qui croient en lui.

«Sion disait: L'Eternel m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée! Une femme oublie-t-elle son nourrisson? N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, moi je ne l'oublierais pas. Voici: je t'ai gravée sur mes mains» (Esaïe 49:14-16). C'est un mot de racine analogue qui

se trouve dans le texte original de notre devise, et nos versions rendent par «législateur». L'Eternel notre *graveur*.

Dans cette cité de Sion, on ne peut y entrer que la nouvelle naissance, suscitée par la Parole et l'Esprit de Dieu. Sommes-nous de ce nombre? Notre nom est-il gravé dans la main du Seigneur? Si c'est le cas, nous n'avons plus rien à craindre.

Il a inscrit mon nom précieux,
Dans sa main il l'a gravé;
Il l'a constamment devant ses yeux,
Il peut venir me délivrer.

L'Eternel est notre «graveur»

Lorsque nous prenons notre repas de midi, nous sommes toujours nombreux autour de la table. Mais celui qui met le couvert voit son travail facilité, chacun a son nom gravé sur sa cuillère. Chaque fois que je la prends en main, je me dis: «Cet objet appartient incontestablement à moi. Mon nom est gravé dessus».

Dans le livre de l'Apocalypse, il est aussi question d'un nom gravé. A la fin des temps, quelqu'un se lèvera et se prétendra Dieu et Sauveur des hommes: l'Antichrist. Il exigera que tous les hommes soient marqués de son signe à la main droite et sur le front. Ce sera la preuve qu'ils lui appartiennent.

Quand j'étais petit garçon, ma mère nous parlait souvent de sa propre enfance. J'étais fort impressionné par ce qu'elle nous racontait de la servante qui travaillait chez ses parents. Lorsqu'elle couchait

enfants, elle leur disait souvent: «Mes petits, pour rien au monde ne prenez la marque de l'Antéchrist!»

Mais il n'y a pas que l'enfer qui appose sa marque sur ceux qui sont à lui. Le Seigneur aussi met sa marque sur les siens. Dans Apocalypse 7, il est dit qu'un ange qui montait du côté du soleil levant cria d'une voix forte: «Ne jugez pas la terre avant que nous n'ayons marqué du sceau le front des serviteurs de Dieu!» Ne voulons-nous pas être comptés parmi les serviteurs de Dieu qui portent son sceau sur leur front?

J'en reviens au prophète Ezéchiel. A partir du chapitre 4, il rapporte une vision effrayante: il aperçoit un messager, un ange de Dieu, chargé par le Seigneur de marquer de son sceau tous ceux qui sont dans l'église et qui se lamentent de son état. Après cela, six anges viennent exécuter les jugements. Il leur est ordonné de tuer tous ceux qui ne portent pas le sceau. Une fois leur sinistre besogne accomplie, il ne reste qu'un survivant: Ezéchiel. Même dans l'assemblée du Seigneur, il n'y en avait pas davantage qui étaient marqués du sceau de Dieu!

Nous pouvons recevoir ce sceau dès à présent, intérieurement, par le Saint-Esprit. Heureux celui qui est scellé du Saint-Esprit, qui peut témoigner: «Je suis accepté par le Seigneur», et peut faire siennes ces paroles:

«Tu nous a vus sur la colline des tourments
Et à notre secours tu es venu gracieusement.
Ton sceau princier tu as apposé
Sur notre front de rachetés.»

L'Eternel est celui qui consigne par écrit

Curieuse affirmation quand on sait que les évangélistes ne présentent jamais le Seigneur Jésus en tant qu'écrivain, sauf une fois, où il a écrit sur le sable. Combien il nous serait agréable de pouvoir exposer dans un musée les documents autographes de Jésus-Christ! Mais ils n'existent pas.

Pourtant, nous pouvons affirmer: «Le Seigneur est celui qui note par écrit»! Disons quelques mots sur ce qu'il écrit et où il l'écrit.

Dans Jérémie 31:33, le Seigneur déclare: «Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écirai sur leur cœur.» Cette action permet de garantir une obéissance joyeuse de la part de l'homme, et elle lui prodigue la grande paix.

Dans Luc 10, les disciples font étalage de leur succès. Jésus leur réplique: «Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.»

Dans Apocalypse 3:12, Jésus dit: «Du vainqueur, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et n'en sortira plus. J'écirai sur lui le nom de mon Dieu... ainsi que mon nom nouveau.» Puissions-nous être de ceux-là!

Lorsque le Fils de Dieu est venu sur terre, il s'est dépouillé de sa gloire céleste. Il s'est humilié profondément, de sorte que les grands de ce monde l'ont méprisé, que les sages et les érudits l'ont raillé, que les misérables ont placé leur confiance en lui. Le Seigneur Jésus-Christ s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis (Corinthiens 8:9).

Il y eut cependant des moments où sa gloire

rayonnait. Un jour, les habitants de Nazareth traînèrent Jésus sur le sommet de la colline avec l'intention de le précipiter en bas. Il se laissa faire, mais à l'instant où ils s'apprêtaient à mettre leur plan à exécution, «il passa au milieu d'eux et s'en alla.» Le récit de la Bible est sobre. Mais on peut imaginer que les gens ont été frappés par l'éclat de sa gloire, qu'ils ont été paralysés et qu'ils ont perdu toute leur morgue.

Actuellement, le Seigneur est élevé dans la gloire. Il est assis à la droite du Père. L'Eglise rachetée par son sang l'acclame:

«Ne dois-je pas me prosterner devant toi
Et laisser mon cœur éclater de joie,
Lorsque le regard de mon être intérieur
Contemple ta puissance et ta splendeur?

Le texte de notre devise prend en compte la puissance et la splendeur de Jésus.

L'Eternel est notre législateur. Souvenons-nous que dans l'original, le mot traduit par «législateur» n'est pas un nom, mais une forme verbale qui exprime une activité, et que celle-ci revêt plusieurs aspects. Poursuivons notre investigation.

«Mechokek» signifie encore:

Celui qui constate

Qu'entendons-nous par *constater*? Le fait qu'une personne affirme, déclare, sans tolérer un avis différent ni une discussion. C'est dans ce sens qu'Esaïe emploie à deux reprises le mot «constater» en Esaïe 10:1:

«Malheur à ceux qui *constatent* des décrets funes qui transcrivent des arrêts injustes...»

A ce propos, j'aimerais évoquer la fable du loup et de l'agneau. Les deux animaux se désaltéraient dans le même cours d'eau. «Tu seras châtié pour avoir e témérité de troubler mon breuvage», dit le loup. L'agneau effrayé répartit: «En me désaltérant dans ce cours d'eau, je ne suis pas en train de te nuire. L'eau coulant plus de vingt pas au-dessous de toi, je n'ai en aucune façon troubler ta boisson.» «Tu la troublés», un point c'est tout!

Le loup prononce un arrêt injuste. C'est ce qu'ils ont fait pendant des siècles. C'est ce qu'ils font encore. Ils ont fait et font les mauvais juges du temps d'Esaië. Le Seigneur constate, lui aussi, des choses indiscutables, mais ses affirmations ne sont pas funestes ni injustes. Il souligne cependant des faits que la raison humaine n'accepte pas; pire même, les dires du Seigneur scandalisent l'homme naturel.

Passons en revue quelques-unes des affirmations préemptoires de Jésus. Dans Jean 8:12, il déclare: «Je suis la lumière du monde.» L'homme naturel s'insurge contre cette prétention: «Ce n'est pas vrai! Il existe d'autres grands hommes en dehors de Jésus! Tout n'est pas ténèbres en dehors de Jésus!» Le Seigneur ne discute pas, il maintient son point de vue: «Je suis la lumière du monde.»

Dans Jean 14:6, Jésus affirme: «Nul ne vient au Père que par moi.» Le monde crie au scandale: «C'est insensé! De nombreux chemins mènent à Dieu. Chacun peut découvrir la félicité par lui-même!» Perdue de vouloir discuter avec Jésus. Il est intraitable: «Je suis le chemin... nul ne vient au Père que par moi.»

Sur la croix, Jésus-Christ s'est écrié: «Tout

accompli!» Réflexion qui fait sourire: «Qu'est-ce qui est accompli?» L'incrédule doute: «Mon salut est déjà garanti? Il faut quand même que j'apporte ma contribution!» La foi prête une oreille attentive à Jésus et se réjouit de son affirmation: «Tout est accompli!»

Peu avant l'Ascension, le Seigneur a affirmé: «Tout pouvoir m'a été donné sur la terre et dans les cieux.» Cette parole ne nous laisse-t-elle pas un peu sceptiques? On ne voit rien de ce pouvoir! Tout va de travers ici-bas!» Mais Jésus ne répond pas à nos interrogations; il se contente de maintenir: «Tout pouvoir m'a été donné.»

Le monde s'irrite des déclarations solennelles de Jésus. Il s'insurge et propose: «Discutons-en!». Mais l'Eglise n'a pas à discuter les propos du Seigneur; elle les accepte et les propage.

Celui qui proclame ou prescrit

C'est dans ce sens qu'on trouve le mot en Proverbes 31:5. La mère de Lemouel exhorte son fils à s'abstenir des boissons fortes, de peur qu'en buvant, il n'oublie «ce qui a été prescrit».

«L'Eternel est celui qui proclame». Une proclamation est une communication officielle faite par un souverain. On connaît la célèbre proclamation faite à la population de Berlin en 1806, lorsque les troupes prussiennes furent défaites par les armées napoléoniennes devant Iéna et Auerstedt. Elle commençait par ces mots: «Le calme est le premier devoir de la cité.»

Qui n'a jamais entendu parler de la proclamation du roi de Prusse en 1813, par laquelle le souverain entamait le combat pour la liberté de son peuple?

Le Seigneur a fait quelques proclamations. Elles ne s'adressent pas seulement à une ville ou à un peuple, mais à toute l'humanité, par conséquent à nous aussi, à vous comme à moi. Même si les proclamations du Seigneur Jésus remontent à plusieurs siècles, elles n'ont rien perdu de leur efficacité et de leur actualité, car elles sont valables jusqu'à la fin du monde.

Je vais en évoquer deux. La première se trouve dans Esaïe 45:22: «Tournez-vous vers moi et soyez sauvés.» «Tournez-vous vers moi», c'est l'invitation du crucifié.

Je prends la seconde dans Matthieu 11:28: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.» Y a-t-il dans l'assistance des personnes fatiguées et découragées, des hommes et des femmes accablés par les soucis, le deuil, la souffrance, des liens occultes, des péchés? Quelques-uns sont-ils tourmentés par leurs semblables? Ecoutez la proclamation du Seigneur: «Venez à moi, vous tous!»

Celui qui fixe

Le mot «mechokek» est employé à deux reprises dans le livre des Proverbes, au chapitre 8. Au verset 29, il est dit que Dieu a, par Jésus-Christ, tracé les fondements de la terre, et au verset 27, qu'il a tracé un cercle à la surface de l'abîme. Le Seigneur est celui qui garantit le maintien de l'univers.

N'imaginons pas que Dieu soit intervenu au début pour créer et fixer les limites, et que depuis, les choses se poursuivent ainsi d'elles-mêmes. Certains se représentent Dieu comme un horloger qui remonte sa montre et va ensuite se coucher, pendant que le méca-

nisme continue son mouvement. Ils pensent qu'après avoir créé le monde et ses lois, Dieu n'a plus besoin de s'occuper de son œuvre. Celle-ci continuerait sur sa lancée.

Il n'en est pas ainsi. Jésus-Christ, par qui Dieu a créé toutes choses, continue de soutenir la création. Nous lisons: «Ce Fils... soutient toutes choses par sa parole puissante» (Hébreux 1:3). Paul exprime la même vérité: «Tout subsiste en lui» (Colossiens 1:17). A la fin du monde, les gens se rendront compte qu'il en était ainsi. A ce moment-là, Dieu retirera ses mains qui soutiennent tout l'édifice. Alors la terre sera secouée de violents tremblements de terre, les étoiles tomberont (Marc 13:25), les cieux passeront avec fracas (2 Pierre 3:10). En somme, tout chancellera.

Comment réagiront alors les hommes? Quant à nous, «nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera» (2 Pierre 3:13). En attendant, nous confessons: «Le Seigneur est celui qui trace les limites du firmament et les fondements de la terre.» Une parole de l'Ecriture est particulièrement adaptée à notre situation: «La terre se fond avec tous ceux qui l'habitent: c'est moi qui affermis ses colonnes» (Psaume 75:4).

Aux murs de la Maison Weigle sont apposées des photos de jeunes camarades tombés au combat. Nous nous y arrêtons souvent et pensons à eux. L'un d'entre eux s'appelait Günther W. C'était un jeune homme particulièrement gai, un bon trompettiste et un chef rempli de sang-froid. Mais le plus beau, c'était que dès son plus jeune âge, il avait le témoignage intérieur du Saint-Esprit qu'il était accepté par le Seigneur Jésus et réconcilié avec Dieu. Tout récemment,

quelqu'un me remit une lettre que ce Günther lui avait adressée autrefois, une lettre précieuse. Günther écrivait à son ami combien l'expérience du pardon des péchés par le sang de Jésus était merveilleuse. Suivait ce remarquable témoignage: «Je suis fier, non de moi, mais de notre Seigneur.»

C'est également ce que pensait le prophète Esaïe lorsqu'il écrivait: «L'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve.» Que dans le tumulte de notre époque, le Seigneur nous accorde à tous cette même joie!

Le maître est celui qui accepte des apprentis

La plupart d'entre nous ont déjà une certaine confiance dans le Seigneur Jésus. C'est pourquoi nous sommes prêts à nous mettre à son école. Mais commençons par nous poser la question: que voulons-nous apprendre auprès de lui? Celui qui veut apprendre le métier de serrurier n'ira pas auprès d'un maître boulanger. Et celui qui veut devenir boulanger ne fera pas son apprentissage auprès d'un menuisier. Cherches-tu à mener une vie calme et assurée? Alors le Seigneur Jésus n'est pas le maître qu'il te faut. Car il a été cloué sur la croix! On imagine mal une vie moins tranquille que la sienne!

Recherches-tu la considération du monde et l'estime des hommes? Dans ces conditions, Jésus n'est pas le maître adéquat, lui qui a prié: «Non pas ma volonté, mais la tienne!»

Veux-tu connaître les plaisirs mondains et les distractions coupables? Ne t'adresse pas au Seigneur

Jésus. Il est catégorique: «Celui qui pêche est esclave du péché» (Jean 8:34).

Que peut-on donc apprendre auprès du Seigneur Jésus? A mener une vie pieuse et sainte. Dans les premières pages de la Bible, au milieu d'une succession de noms apparaît soudain celui d'Hénoc, dont il est dit: «Hénoc marcha avec Dieu; puis il ne fut plus, parce que Dieu l'enleva.»

N'avons-nous pas la nostalgie d'une telle vie de communion avec Dieu? C'est auprès du Seigneur Jésus qu'une vie pareille s'apprend. Mais il en va autrement qu'auprès d'un maître chargé de nous familiariser avec un métier manuel. Celui-ci montre à l'apprenti les bons gestes jusqu'à ce que le jeune sache les reproduire; alors il quitte la phase de l'apprentissage. Jésus opère différemment. Il ne nous donne pas l'exemple d'une vie pieuse jusqu'à ce que nous sachions la reproduire sans son aide. Non, il nous demande d'adhérer à lui comme le sarment au cep. Alors il forme en nous la vie divine en nous rendant participant à sa mort et à sa résurrection. Nous restons par conséquent d'éternels apprentis de Jésus. Pussions-nous faire partie de ces apprentis qui entourent le maître et confessent: «Le Seigneur est notre maître.»

Le maître, c'est celui qui invente

Ces jours-ci j'ai reçu une lettre d'un ancien directeur de la maison Weigle; il est actuellement soldat sur le front de l'Est. Il a réfléchi à la devise choisie pour cette année et dit ceci: «Dans la rue Weigle, près de l'entrée de la maison Weigle, se trouve l'atelier d'un

contremaître. Au-dessus du portail d'entrée, il a fait graver ces mots: «Qui est maître? Celui qui invente. Qui est compagnon? Celui qui sait. Qui est apprenti? N'importe qui.» Le Seigneur est notre maître, un maître qui a conçu le plan du salut.» Voilà ce qu'écrivait ce soldat.

Cette pensée m'a beaucoup plu. Le Seigneur est notre maître parce qu'il a inventé quelque chose, une réalité que nous autres, ouvriers médiocres et apprentis, n'aurions jamais imaginée: un plan de salut pour des pécheurs perdus. Il ne s'est pas contenté de concevoir ce plan merveilleux, il l'a aussi réalisé en mourant pour nous sur la croix et en ressuscitant glorieusement le troisième jour.

Les hommes se sont creusé la tête pour savoir comment résoudre le problème du péché. Certains ont trouvé une solution facile; ils déclarent tout simplement: «Nous n'avons pas de péché.» En réalité, ils n'en croient pas un mot. D'autres déclarent les commandements divins sans effet; il n'y a donc pas de transgression. Mais Dieu ne partage pas ce point de vue.

D'autres encore contestent le jugement de Dieu et prétendent: «Le péché n'est pas si grave que cela!» Pourtant leur conscience les convainc clairement qu'un jour ils devront rendre compte à Dieu.

D'autres s'efforcent d'expier leurs fautes en pratiquant des bonnes œuvres. Malgré cela, ils ne trouvent pas la paix du cœur.

Il en est qui se consolent à bon compte. «Dieu est bon, disent-ils. Il n'attache pas une importance démesurée à nos fautes.» Ils se trompent lourdement. Car Dieu est saint et juste. Il faut l'affirmer sans détour:

Nous serions tous voués à la perte si le maître n'avait pas imaginé un plan de salut et s'il ne l'avait pas mis à exécution; un plan qui tienne compte de la justice et de l'amour de Dieu. Ayant choisi de représenter la race pécheresse, le maître a pris sur lui le péché de nous tous et a subi sur la croix le juste châtiment de Dieu, lorsqu'il a poussé ce cri déchirant: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Désormais, celui qui croit en lui et se convertit à lui bénéficie du salut offert par ce maître et entre dans la vie éternelle.

Le maître est celui qui maîtrise la situation

Lorsque j'étais soldat, j'ai reçu un jour de nouveaux chevaux. L'un d'entre eux était une vraie bête sauvage. Plus personne n'acceptait de s'occuper de cette monture rétive. Mais un jour, la personne chargée de fourrager les chevaux, un cavalier émérite, décida de prendre l'animal en main. Je vois encore l'homme et l'animal revenir tous deux trempés de sueur au terme des séances de dressage. Mais à partir de ces jours-là, le cheval fut maîtrisé.

Le Seigneur est notre *maître*. Plusieurs d'entre nous sont effarouchés et troublés par les événements de notre temps. Mais que personne ne pense que Jésus ne maîtrise plus la situation! Il tient solidement aussi bien les rênes de nos vies que le destin des nations, et rien n'arrive sans qu'il le sache. Rien n'échappe à son contrôle. Au-dessus de ma table de travail, j'ai accroché ce verset: «Plus que la voix des grandes eaux, des magnifiques vagues de la mer, l'Eternel est magnifique dans les lieux élevés» (Psaume 93:4).

Le Seigneur maîtrise! Attachons-nous chacun fortement à cette vérité. Ceux d'entre nous qui ont commencé à suivre le Seigneur Jésus ne craignent rien plus qu'eux-mêmes! Ils savent que le vieil homme, l'homme charnel, cherche constamment à ruer comme un cheval sauvage. Qui donc peut le maîtriser? Grâce soient rendues à Dieu de ce que nous pouvons proclamer: «Le Seigneur est notre maître.» Il triomphera de nous et nous rendra parfaits. Abandonnons-nous simplement entre ses mains.

Où pourrais-je prétendre
Etre plus heureux qu'auprès de toi?
Tu es toujours prêt à répandre
Des bénédictions sans nombre sur moi.
Où pourrais-je être mieux consolé
Qu'auprès de toi, Seigneur précieux?
Tout pouvoir t'a été donné
Sur la terre et dans les cieux.

Où trouver un tel Seigneur parfait
Capable d'accomplir pour moi ce qu'a fait Jésus?
M'arracher à la mort et expier mes forfaits
Grâce au sang précieux qu'il a répandu?
Ne dois-je pas me consacrer
A celui qui pour moi s'est sacrifié?
Ne dois-je pas lui jurer fidélité
Jusque dans la mort et l'éternité?

Le Seigneur est notre Roi

«L'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve» (Esaïe 33:22).

Dans un cimetière, j'ai vu un étrange crucifix. C'était une grande croix en pierre sur laquelle était représenté le Fils de Dieu. Il n'incline pas la tête et n'a pas les traits tirés par la douleur; son front ne porte pas la traditionnelle couronne d'épines. Il n'est pas vêtu du simple pagne. Il tient la tête droite, une couronne royale orne son front et le manteau est celui d'un souverain.

Un jour, je suis passé près de cette croix avec quelqu'un qui ne connaissait pas grand-chose du royaume de Dieu. Interloqué, il s'est arrêté et a secoué la tête d'un air irrité en disant: «Ce n'était certainement pas ainsi!» Je me dis en moi-même: «Effectivement, ce n'était pas ainsi à Golgotha. Pourtant c'est bien ainsi actuellement. Le crucifié est notre roi.» Mais il faut beaucoup avant qu'une personne comprenne ce prodige, avant qu'elle puisse dire:

Au pied de la croix sanglante
Où tu t'es donné pour moi,
Mon âme émue et tremblante,
O Jésus, se livre à toi.
Le parfait bonheur,
C'est de mettre
Tout mon être
A tes pieds, Seigneur!

Tirons quelques applications de la royauté de notre Seigneur.

Le peuple du roi

C'est dans ma ville natale de Francfort qu'au Moyen-Age les empereurs allemands étaient couronnés. Combien de fois, en tant que jeune homme, je suis monté sur le Römerberg et me suis imaginé le déroulement d'une telle cérémonie! Le cortège sortait de la cathédrale et se dirigeait vers notre vieil hôtel de ville, un monument splendide. Le long du parcours et sur la place, la foule en liesse acclamait son nouvel empereur. Au fond, les mécontents, ceux qui auraient préféré un autre souverain. Mais cela ne changeait rien. Dorénavant, l'homme en tenue de grand apparat sous le baldaquin exercerait son pouvoir sur eux aussi.

Il n'en est pas ainsi du Seigneur Jésus. Christ, notre roi, ne brandit pas un sceptre contraignant sur le monde; il n'accepte que des volontaires pour sujets. Quiconque connaît un peu les secrets de la Parole de Dieu sait que le Seigneur Jésus est déjà préfiguré dans l'Ancien Testament. Ainsi son règne est annoncé dans celui de son ancêtre David que le prophète Samuel avait oint sur l'ordre de Dieu. De son Fils, l'Eternel a dit:

«C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte» (Psaume 2:6). Pourtant, avant de monter sur le trône, David a d'abord été pourchassé par les grands de son temps et a dû se réfugier dans le désert. «Tous ceux qui se trouvaient dans la détresse, qui avaient des créanciers ou qui étaient mécontents,

se rassemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef» (1 Samuel 22:2).

Il en est ainsi du peuple du roi Jésus. Celui qui veut s'engager dans son armée et bénéficier de ses grâces doit sortir du camp «pour aller à lui, en portant son opprobre» (Hébreux 13:13). Mais qui est prêt à effectuer cette démarche? Comme au temps de David, ce sont ceux qui vivent dans la détresse qui accourent à lui, car il a «le pouvoir de sauver» (Esaïe 63:1). Ceux qui ont le cœur lourd viendront également à lui, car il a déclaré: «Comme un homme que sa mère console, ainsi moi je vous consolerai» (Esaïe 66:13). Et tous ceux qui reconnaissent leur immense dette envers Dieu et ne savent comment s'en acquitter, viendront aux pieds du roi Jésus, car sur la croix, il a déjà payé pour les siens. Auprès de lui, tout est en règle; on peut donc trouver la paix avec Dieu. Voilà comment se rassemble le peuple de ce roi.

Le royaume de ce roi

C'est une réalité peu facile à comprendre. Le Seigneur Jésus a lui-même déclaré: «Mon royaume n'est pas de ce monde.» Les insensés s'imaginent par conséquent qu'il est quelque part au ciel. Ce n'est pourtant pas ce que Jésus a dit. Son royaume est bien *dans* ce monde; il y est même très présent. Mais il n'est pas *de* ce monde, c'est-à-dire qu'il est d'une autre nature que les royaumes terrestres.

Si nous voulons avoir des éclaircissements sur ce qu'est le royaume de Jésus, nous devons prêter attention à sa réponse à la question de Pilate: «Tu es donc roi?» «Tu le dis, je suis roi, confirma Jésus. Voici

pourquoi je suis né et pourquoi je suis venu dans le monde: pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix» (Jean 18:37).

Nous apprenons ainsi sur quoi se fonde le royaume de Christ: son témoignage rendu à la vérité. Voilà une base inhabituelle pour un royaume! Sur quoi sont généralement édifiés les royaumes de ce monde? La plupart sur la puissance. L'empire romain, que Pilate représentait, reposait sur le glaive. En 1870, l'empire allemand s'est constitué sur la libre association des différentes composantes allemandes.

Il n'en est pas de même du royaume de Jésus. Il est fondé sur le témoignage de vérité rendu par le roi. Le témoignage rendu ne l'a pas été en paroles seulement, mais aussi par la nature et les œuvres de Christ. En s'écriant sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?», Jésus rend témoignage à la vérité suivante: Dieu est saint, et nous sommes tous des pécheurs perdus qui méritent la juste colère de Dieu.

En poussant ce dernier cri: «Tout est accompli», Jésus témoigne de la vérité que par lui Dieu est réconcilié avec le monde et que les péchés sont expiés. En ouvrant au brigand repentant l'entrée du ciel, Jésus témoigne qu'il a le pouvoir de sauver et qu'il est bien le chemin d'accès Père. En ressuscitant d'entre les morts, il rend témoignage à la toute-puissance de Dieu et à la résurrection des morts.

Voilà donc sur quoi repose le royaume de Dieu dans ce monde: sur Jésus et sur le témoignage qu'il a rendu à la vérité. Quelqu'un demandera alors à juste titre: «Quelles sont les limites de ce royaume? Où commence-t-il et où finit-il?» Le Seigneur le déclare

formellement dans sa réponse à Pilate: «Quiconque est de la vérité appartient au royaume, car il écoute ma voix.» Quiconque est de la vérité... Cessons de nous leurrer nous-mêmes et de nous mentir les uns aux autres! En étant vrais, nous serons au moins à l'intérieur des frontières du royaume.

La puissance du roi

Les princes de ce monde affichent leur puissance aux yeux de leurs ennemis. Le roi Jésus n'agit pas ainsi. Il met sa puissance et sa force au service de ses amis. Voici deux textes qui le montrent: «Tous ses saints sont dans ta main» (Deutéronome 33:3) et: «Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés» (Jean 18:9).

Un soldat auquel je me sens lié non seulement par les liens du sang mais encore par ceux de la foi se trouve sur le front de l'Est. Depuis longtemps nous sommes sans nouvelles de lui. Combien de fois mes pensées sont allées vers lui dans les vastes plaines de la Russie! Mais quelle consolation je trouve dans la parole de Jésus! Je sais qu'il ne perd aucun des siens, qu'ils sont tous bien tenus dans sa forte main.

Lorsque le roi David errait dans les déserts, des étrangers vinrent un jour le trouver. Le roi les dévisagea: «Venez-vous avec des intentions de paix ou par ruse?» De la même façon, Jésus nous sonde de son regard qui pénètre au plus profond de notre âme. Il nous met à l'épreuve. J'aimerais que nous puissions lui répondre comme Amasaï à David: «Nous sommes à toi, et nous tiendrons fermement pour toi, fils d'Isaï!»

Etre chrétien, ce n'est pas simplement professer

telle doctrine, mais se placer sous la seigneurie de Jésus qui vit réellement et de qui l'on est prêt à dire: «Le Seigneur est notre roi.»

Lorsqu'en 1941 nous préparions notre fête de la jeunesse, j'envoyai le programme des festivités à mes camarades au combat pour qu'ils puissent s'associer à nous en esprit. Au bas du programme, j'avais rappelé les paroles du cantique: «Jésus règne en souverain.» L'un des soldats me répondit de Russie: «Lorsque vous entonnerez ensemble ce chant de louange, je joindrai ma voix aux vôtres et je chanterai avec vous:

«Dans les heures sombres et dans le malheur
Je veux croire et proclamer,
Alors que je suis pèlerin et voyageur:
Jésus-Christ règne en majesté.
Tout lui est assujetti
Gloire, honneur, et amour soient à lui!»

Quelle confession réconfortante que de pouvoir redire: «Le Seigneur est notre roi»! Zinzendorf l'a chanté par ces mots:

«Qu'il est bon d'être sous les ailes
De ce monarque éternel!
Dans les flammes il est un abri
Dans les flots impétueux, un solide appui.»

Mais ne tirons pas de cette affirmation, «Le Seigneur est notre roi», seulement les leçons qui nous agréent. Ouvrons les Saintes Ecritures pour découvrir ce qu'elles disent de sa royauté.

Jésus a une curieuse façon de régner. Dans Matthieu 18:23, le Seigneur raconte une parabole: «Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents.» Durant ma vie, j'ai connu différents souverains, mais aucun ne m'a adressé la parole, ou n'a même semblé connaître mon nom. Il en est tout autrement avec le Seigneur Jésus. Un simple sujet peut accéder auprès de lui. Lorsqu'on franchit la porte du royaume de Dieu, on se trouve aussitôt en présence du roi lui-même.

«Il lui devait dix mille talents.» C'est une somme astronomique qui se chiffrerait aujourd'hui en dizaines de millions de francs. Une dette humainement impossible à rembourser. C'est sans doute pour cela que notre cœur pervers nous met en garde contre Jésus. En effet, dès que nous l'abordons, nous prenons aussitôt conscience que nous sommes ses débiteurs.

Cette somme due par le serviteur illustre simplement notre dette morale, notre culpabilité envers Dieu. Tant que nous vivons loin du Seigneur Jésus, nous pouvons nous persuader que nous ne lui sommes pas redevables de grand-chose. Mais approchez-vous de lui – et chacun devra le faire un jour ou l'autre – et vous verrez tout de suite quelle est votre situation actuelle, vous reconnaîtrez facilement votre état désespéré. Mais ne soyez pas effrayé par le décompte de ce roi. La parabole se poursuit ainsi: «Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui... Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette.»

Notre Seigneur a été cloué sur la croix. C'est là qu'il a payé notre dette. C'est pourquoi il peut pardonner nos péchés. Voilà l'expérience prodigieuse que l'on peut faire auprès de ce roi: il offre gratuitement le pardon de nos fautes.

Lors d'une rencontre de jeunes gens, nous avons organisé une réunion de témoignages. Un jeune paysan fut prié de dire quelques mots. Il se leva et se présenta devant la nombreuse assistance avec ces mots: «Que dois-je dire?

«Je n'ai rien à raconter
Sinon qu'un homme est arrivé;
Il a porté mes péchés
Ma dette, il a payé.»

Aussi longtemps que je vivrai, je me glorifierai du pardon de mes péchés grâce au sang de Jésus.»

Comment le roi établit son royaume

Dans une autre parabole, le Seigneur Jésus fait de nouveau intervenir un roi. De toute évidence, il envisage son propre règne: «Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya des serviteurs pour appeler ceux qui étaient invités aux noces» (Matthieu 22:2-3).

En deux phrases, le Seigneur a évoqué son règne, sa gloire et sa compassion. L'éclat de son règne sera manifesté lors du festin dans le siècle à venir. Mais Jésus révèle ici sa miséricorde. La pleine manifestation de sa gloire appartient encore au futur. Dans le

temps présent, nous n'en voyons pas grand-chose, sinon une invitation.

Je me souviens d'une anecdote qui remonte à la Première Guerre mondiale. Je me rendais à Gand à cheval en compagnie d'un autre jeune officier. En chemin, il me demanda:

– Dites-moi, votre père est-il vraiment pasteur?

– Oui.

Long silence.

– Mais les gens continuent à fréquenter l'église?

– Oui.

Nouveau silence pesant. Finalement, mon compagnon secoua la tête en disant:

– Je ne pensais pas que cette sorte de gens existait encore!

C'était un jeune homme de 26 ans, instruit, et qui n'avait encore rien vu du royaume de Jésus. En fait, qu'aurait-il pu en apercevoir? Il n'y avait rien à voir. Sur terre, le règne de Jésus se limite à des invitations. Des messagers sillonnent les rues et invitent les gens au festin royal. Les réactions qu'ils suscitent sont généralement celles décrites au verset 3: «Mais les invités ne voulurent pas venir.» Pourtant, ici et là, des hommes et des femmes répondent favorablement et se mettent en marche. Ils chantent le cantique:

Vers le ciel, vers le ciel,

J'entends, Jésus, ton appel...

...

Ici-bas, ici-bas,

Tout se flétrit sous nos pas;

De toi mon âme est avide;

Je voudrais, d'un vol rapide

Aller, – Dieu, dans tes bras.

Le troupeau qu'ils constituent est petit et méprisable. Et même s'ils plongent déjà leurs regards dans l'au-delà, on les considère comme des «attardés». Sans compter que le troupeau est dispersé sur toute la terre.

Le royaume de Jésus n'est donc qu'un vaste mouvement vers le haut, un mouvement que personne ne peut maîtriser ni arrêter.

Ecoutez l'appel du Berger!
Il sait ses brebis en danger;
Il les appelle avec amour,
Espérant toujours leur retour.

Ne peut-il pas compter sur nous?
Ne voulons-nous pas aller tous
Dire à tous ceux qui sont perdus
Que nous les voulons pour Jésus?

Comment le roi inaugurera son règne

Soyons-en certains: le règne de Jésus sera glorieusement inauguré. Simplement à en parler, notre cœur bondit de joie. Il ne s'établira pas de manière lente et progressive, mais d'une manière soudaine et à travers une catastrophe. Le roi apparaîtra dans le monde visible avec puissance et une grande gloire. En cet instant précis, lorsque se déchirera le voile qui nous cache l'éternité et le ciel, lorsque le roi fera son entrée, toutes les questions religieuses, politiques, philosophiques et sociales trouveront leurs réponses. Les Saintes Ecritures déclarent que le Seigneur Jésus viendra établir son règne de mille ans sur la terre. Toutes les puissances hostiles à Dieu seront balayées

et Satan sera lié. Le roi longtemps méprisé montrera alors que son règne est bienfaisant. Après seulement interviendra la fin: la résurrection des morts, le jugement dernier, la destruction de la terre, la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre; alors le Fils déposera aux pieds du Père sa propre couronne afin que «Dieu soit tout en tous» (1 Corinthiens 15:28).

Les tourmentes qui secouent notre monde attestent que la fin approche à grands pas. «Mettez une ceinture à vos reins, et que vos lampes soient allumées. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne...» (Luc 12:35).

Lorsque l'apôtre Jean fut exilé sur l'île de Patmos, il vit en esprit la fin des temps. Les chapitres bouleversants du livre de l'Apocalypse nous montrent la détresse des derniers temps. Puis, au chapitre 19, l'apôtre déclare: «Je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Véritable... Ses yeux sont une flamme de feu; sur sa tête se trouvent plusieurs diadèmes... Les armées qui sont dans le ciel le suivaient... Il a un nom écrit: Roi des rois...»

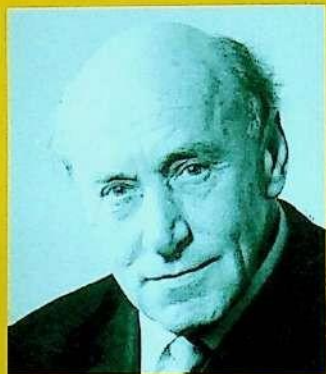
Ce jour-là, je n'aurai plus besoin de commenter «L'Eternel est notre roi.»

Wilhelm Busch

Jésus - notre Roi

Nul, mieux que Wilhelm Busch, n'a su traduire les vérités bibliques dans un langage captivant et accessible au public.

Aujourd'hui encore, ses sermons jouissent d'une grande faveur. Ce livre contient aussi bien des conférences tirées du volume 'Le Seigneur est notre Roi' (série 38) que des prédications inédites que le pasteur d'Essen, très porté vers les jeunes, a données en 1943 et qui ont été enregistrées sur bande magnétique.



Wilhelm Busch est né en 1897 à Elberfeld, mais il a grandi à Francfort. Pendant la Première Guerre Mondiale, il fut envoyé au front où il fit une rencontre décisive avec Jésus-Christ. Après les hostilités, il entreprit des études de théologie

à Tübingen, au terme desquelles il fut nommé pasteur à Bielefeld, puis à Essen où il s'est occupé des jeunes jusqu'à sa mort survenue en 1966.